

Le Samedi

VOL. VIII. No 23
MONTREAL, 7 NOVEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

LA VIE CRUELLE



SOUVENIRS D'ANTAN.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

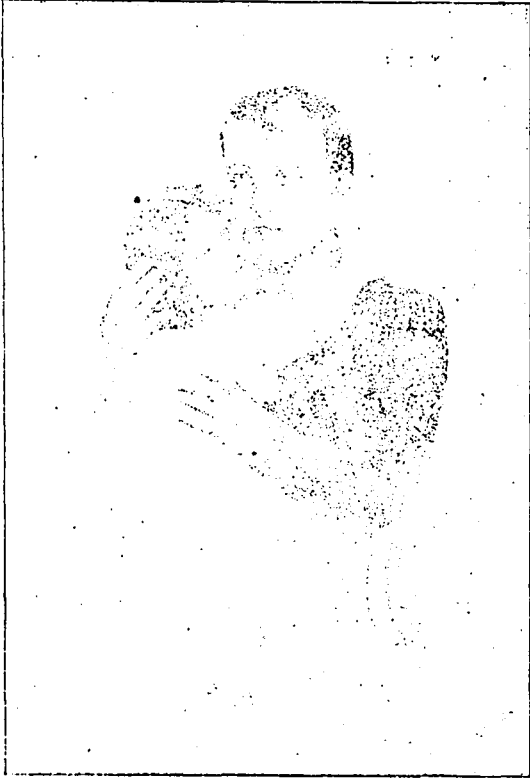
Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 7 NOVEMBRE 1896



NAPOLEON Ier ET SON FILS LE ROI DE ROME.

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes:

10 - Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20 - Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,

Rue Craig, 516, Montreal.

BOUQUET DE PENSÉES

La poésie est le rêve nostalgique de l'idéal.

x

L'ennui des êtres et des choses, c'est le remords des sentiments et des plaisirs.

x

Il est reconnu que le vin s'améliore avec l'âge, mais la plupart du temps il n'en a pas la chance.

x

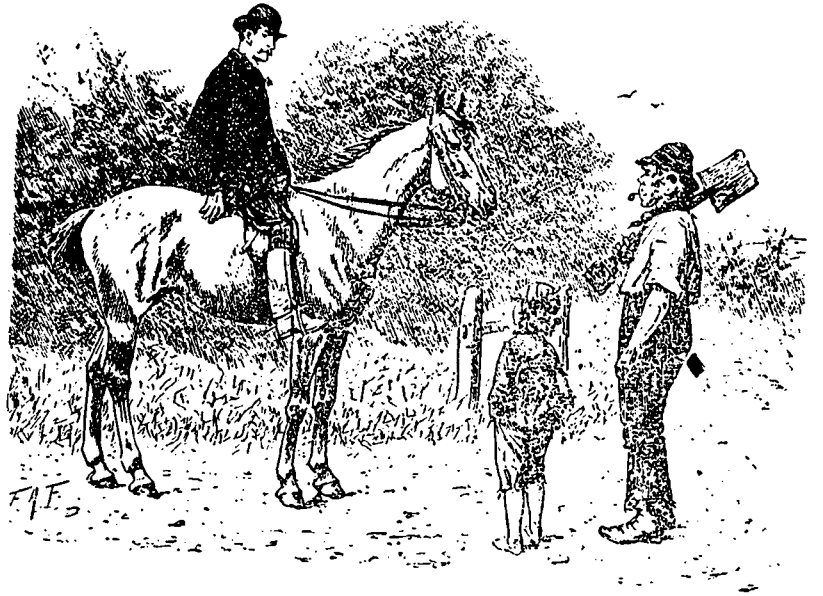
Il n'y a rien de tel que d'éprouver des troubles financiers pour reconnaître où sont vos amis.

x

La modestie est une vertu négative; le monde ne se préoccupe guère du mérite caché, et la Fortune ne visite pas le talent qui l'attend dans son lit.

UN SOLITAIRE.

FUTUR MONSIEUR



Le gentilhomme fermier. — Vous avez déjà là un grand garçon, Penoute; qu'allez-vous faire de ce gaillard-là?

Penoute. — Ne m'en parlez pas, Monsieur, c'est bien ça qui badre ma femme et moi. Il est si paresseux et si bête que je ne vois rien à faire pour lui. Il faudra en faire un monsieur.

LITTÉRATURE QUOTIDIENNE

Lui (fatalement). — Je suis bien décidé, Mademoiselle, si vous ne voulez pas m'épouser, à me loger une balle dans la tête.

Elle (qui est reporter dans un journal quotidien). — Parfaitement, Monsieur, j'écrirai pour vous un superbe article nécrologique.

LA VÉRITÉ

Bouleau. — Dites donc, Rouleau, quand vous m'avez demandé de vous prêter \$5, il y a deux mois, vous m'aviez dit que ce n'était que pour un temps très court?

Rouleau. — C'est la vérité, Bouleau, je n'ai eu la somme en main qu'une demi-heure.

A LA MINUTE

La cliente. — Monsieur, je voudrais un chapeau, mais absolument de la dernière mode.

Le commis. — Soyez assez bonne pour prendre un siège, Madame, et d'attendre quelques minutes. La façon vient justement de changer.

CHIEN UTILE

La dame (au tramp qui demande l'aumône en compagnie d'un superbe chien). — Je ne comprends pas que quand on veut mendier on ait un chien à sa charge.

Le tramp. — A ma charge! mais, Madame, si je n'avais pas ce chien il y a longtemps que je serais mort de faim.

La dame. — Comment cela?

Le tramp. — Je l'ai vendu huit fois, Madame, et chaque fois il est revenu me trouver.

COMPENSATION

Madame Bonnepâte. — J'ai entendu dire, ce dont je vous félicite bien sincèrement, que vous aviez gagné votre procès et que vous alliez faire un tour en Europe?

Madame Maigrechèvre. — Ah non, nous n'en avons pas les moyens. Mais notre avocat s'embarque pour la France la semaine prochaine.

SA CHANCE



Madame Dumont. — ... Mon mari avait déjà la vue très basse quand il m'a épousée.

Madame Vipérine. — Ça c'est vrai.

ÉCHO DU PARC LÉPINE



I
Madame (en pleurs).—Comment, te voilà seulement de retour des courses? Dire que j'ai été obligée, après t'avoir attendu une heure et demie, de dîner toute seule. Et tout est froid. Je parie que, de plus, tu as perdu tout ton argent?

II
Madame (examinant ce que son mari vient de lui glisser dans la main).—Un billet de \$100! Tu as donc gagné beaucoup? Oh, comme tu es gentil! Quand ont lieu les prochaines courses?

C'EST TRÈS PRESSÉ

OU L'EXPOSITION INTERNATIONALE A MONTRÉAL
 (Pour le SAMEDI)

Not' brav' Conseil Municipa',
 Un beau matin, en sursaut s'dit :
 Il nous faut fair', à Montréal,
 L'Exposition comme à Paris.
 "C'est très pressé,
 Dit M. l'Maire,
 Menons vite à bien cett' affaire :
 C'est très pressé!"

L'Legislatif crie : "Vite, en hâte,
 Quand de l'Exposition on tâte...
 Il nous faut d'opulents chantiers."
 Et l'on embauch'... deux ouvriers!!!
 "C'est très pressé,
 Dit M. l'Maire,
 Menons vite à bien cett' affaire :
 C'est très pressé!"

Au Conseil, aux Chamb's, on jubote,
 Pendant dix ans; l'fameux projet
 Des discussions est le sujet...
 Enfin, un jour, il pass' au vote.
 "C'est très pressé,
 Dit M. l'Maire,
 Menons vite à bien cett' affaire :
 C'est très pressé!"

Les ouvriers, en travaillant,
 Ça vaient entr'eux pour se distraire ;
 Mais M. l'Mair' crie, tout bouillant :
 "Chassons-en un pour les fair' taire.
 C'est très pressé,
 La chos' est claire.
 Menons vite à bien cett' affaire :
 C'est très pressé!"

Not' Mair', étant un zig à pogne,
 Fait apposer, sur le chantier
 D'Exposition : *Défens' d'entrer...*
 Car ça pourrait gêner la b'sogne.
 "C'est très pressé,
 Dit M. l'Maire,
 Menons vite à bien cett' affaire :
 C'est très pressé!"

Celui qui rest', perdant courage,
 Était des mois sans travailler ;
 Alors, le Mair', entrant en rage,
 S'est décidé à l'envoyer.
 "C'est très pressé,
 Y a qu'ça à faire,
 Pour mener à bien cett' affaire :
 C'est très pressé!"

C'est au Conseil, qu'à chaqu' séance,
 Tous vienn't d'mander au Président :
 "Quand Montréal aura la chance
 D'posséder son p'tit monument?"
 "C'est très pressé, dit M. l'Maire,
 Je mèn' vite et bien cett' affaire ;
 Repassez-donc dans cinquante ans
 Ça s'ra fini, et complèt'ment."

PARISIEN.

INSTANTANÉS

XV

PAYSAGE DU SOIR

Le soleil illumine de teintes de cuivre rouge les cimes des érables.
 La pénombre, qui descend lentement, estampe en bleu les collines environnantes.

La rivière qui coule sous le pont de bois vermoulu, reflète un coin du ciel, près de la vieille église en ruine dans les murs de laquelle n'errent même plus les ombres des nuages d'encens, où les marbres de l'autel ne disent plus qu'on y peut encore prier; souvenir vétuste qui dégringole et semble marquer la fin d'une époque.

Dans la rivière qui coule sous le pont de bois vermoulu, les vérons nagent follement, sans but, comme les oiseaux sautillent dans une cage.

La petite rivière, mignonne et roucouillante sur son sable d'or, entre ses pauvres roseaux cependant verts, ressemble, elle aussi, à un bijou d'un siècle oublié, à un beau bijou précieux en son métal et en ses pierreries, trouvé dans un vieil écrin de velours loqueteux.

Le soleil illumine de teintes de cuivre rouge les cimes des érables.

SILVIO.

PETITE HYGIÈNE DOMESTIQUE

Parmi les substances qui peuvent servir à la désinfection, et spécialement à celles des matières émanées des malades atteints de fièvre typhoïde ou de dysenterie, la chaux vive est l'une des plus actives et des plus économiques.

Un lait de chaux à 20 %, récemment préparé, est plus actif que le sublimé, car, d'après MM. Chantemesse et Richard, il stérilise en une demi-heure les matières avec lesquelles il est en contact, tandis qu'elles contiennent encore des microbes, 48 heures après, quand elles ont été additionnées de sublimé. La chaux est encore un des meilleurs agents de purification de l'eau.

DOCTEUR OX.

UNE PRÉDICTION PAR MOIS

LE SAGITTAIRE

Cette constellation (21 novembre au 20 décembre) c'est Chiron le Centaure qui apprit à Achille à tirer de l'arc. Il procure l'amour de la chasse, des voyages et des explorations, dans le domaine matériel comme dans celui des sciences.

Les hommes nés sous cette constellation s'enrichissent par des voyages maritimes. Doués d'un tempérament vigoureux, d'une grande agilité, d'un esprit actif, ils se font facilement des amis dont ils dissipent la fortune. Intrépides amateurs de tous les genres de sport, chasse, pêche, canotage, équitation, vélocipédie, gymnastique, armes, boxe,

lutte, etc., ils y excellent presque toujours. Justes, constants, sociables, laborieux, leur amour-propre égale leurs bonnes qualités.

Les femmes ont l'esprit inquiet et remuant: elles aiment le travail et les voyages. Naturellement pieuses, elles sont obligeantes et ont le cœur bon. La présomption est leur défaut capital.

Vers leur 19^e année, elles ont chanco de contracter un très beau mariage. Elles deviennent d'excellentes mères de famille.

MAGE.

PROPRIÉTÉ INDISPUTABLE

Dernièrement, une dame de mes amies faisait visiter son jardin à un monsieur en visite. Tout-à-coup, en examinant une plante, le monsieur demande à son hôtesse :

— Cette plante n'appartient-elle pas à la famille des bégonias ?

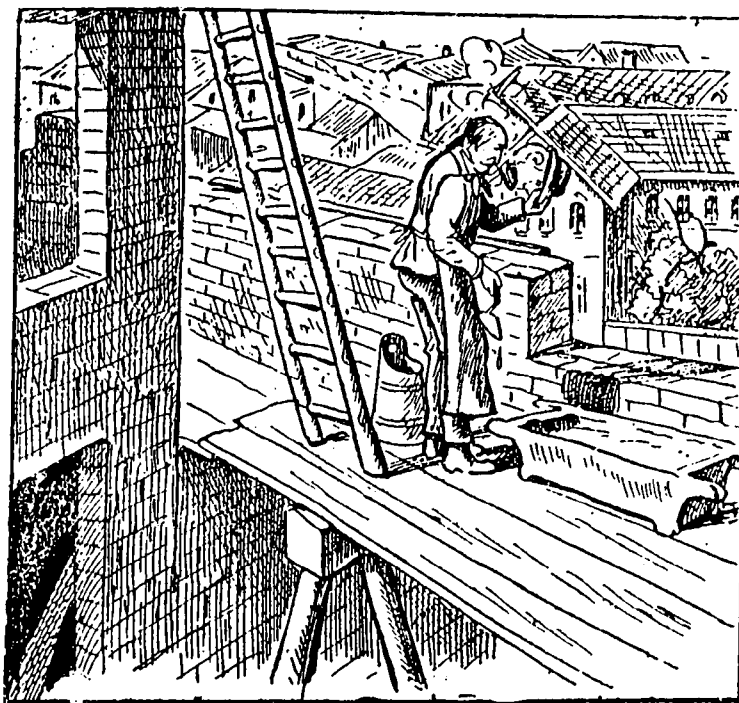
— A la famille des bégonias, riposte la dame, non Monsieur, elle a toujours été ma propriété, bien certainement, et je ne connais aucunement cette famille dont vous parlez.

TRAIN DE NOCES

Le voyageur.—Je suppose, Monsieur, que vos trains ont des salons et des restaurants, n'est-ce pas? C'est mon voyage de nocces que je vais faire et il faut que nous soyons confortablement.

L'agent.—Correct, Monsieur. Notre ligne a été faite expressément pour les voyages de nocces. Nous avons un tunnel tous les 4 milles.

DEVINETTE



—Eh... Eh... et mes briques?...
 —Mais, me voilà, patron.
 —Te voilà! Où donc?

LA VENGEANCE DE LA CONTREBASSE



I
Herr Chourroulman qui, dans la rue publique, jouait de la contre basse en ut et, dans celle privée, ne prétait pas le pardon des injures, fit la rencontre sur la rue d'un polisson qui le murguait.



II
Voici l'aspect du polisson en question alors que Herr Chourroulman, justement vexé d'un tel manque d'égards, eut mit son ennemi hors d'état de nuire.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Épithète pour limonadier :

La figure était avenante, et, comme on dit dans le grand monde, il avait une bonne bille. Il ne manque jamais de procédés envers ses clients...

Le carambolage des événements n'altéra jamais sa joyeuse humeur. Maintenant qu'il a dévissé son billard, il repose sous ce tapis de verdure.

Le jour de l'enterrement, tous les amateurs de bière pleuraient autour de la sienne. Sa veuve éplorée continue son commerce. Bock, 30 cent. ; café avec petit verre, 40 cent.

— Oui, disait un Marseillais, dans le sud de l'Afrique, j'ai vu des sauvages montés sur des bicyclettes. Et sais-tu par quoi ils remplaçaient nos pneus ? Par des serpents à sonnettes auxquels ils avaient coupé la tête et la queue.

— Et les sonnettes ? demande l'autre.

— Elles étaient attachées au guidon, parbleu !

Joseph, le valet de chambre, a entendu dire que le père de son jeune maître, M. Georges, doit lui donner les *Lettres de Madame de Sévigné*.

— Oh ! Monsieur Georges, lui dit-il tout bas, vous me garderez les timbres-postes, je les collectionne.

DEVINETTE



Un mari et sa femme se promènent à la campagne. La belle-mère y est aussi ! Cherchez-là.

Le docteur a une bonne depuis trois jours :
— Monsieur, dit-elle, en entrant étourdi dans son cabinet, il y a, dans le petit salon, deux muets qui demandent à parler à Monsieur.
— Des muets !... et qui demandent à me parler. Sont-ils vraiment muets ?
La Fille. — V'z allez vouero. Ils m'ont toujours dit.

Est-ce une vie que celle que tu mènes ?... et cela pour boire !

— Tais-toi !

— Avant-hier, tu n'es rentré qu'hier ; hier, tu n'es rentré qu'aujourd'hui ; et aujourd'hui, si je n'avais pas été te chercher, tu serais rentré demain !

— Savez-vous pourquoi, les jours de grand vent, presque tous les passants, hommes et femmes, ressemblent à des perruquiers ?

— ... ?

— Eh ! bien, c'est parce qu'ils rasant les murs.

Au café :

— Vous me servez bien mal, garçon. Il faut vous marier.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vous n'êtes pas fait pour rester garçon.

Anatole a bien travaillé en classe, son père lui dit :

— Je veux te récompenser ; aimes-tu mieux aller à âne ou au Concert ?

— J'aime mieux, répond Jean, aller au Concert sur l'âne.

Deux anciens amis, aujourd'hui deux ennemis, vont se rencontrer en duel.

Tout est prêt pour le combat : les armes sont chargées, les témoins grelottent de peur ; tout à coup l'un des adversaires dit à l'autre :

— Tu tiens donc bien à ce que tu as dit ?

— Moi ? pas du tout.

— Alors, pourquoi nous battre ?

— Pour prouver que nous n'avons pas peur.

— Redevenons amis plutôt.

— Certes, je le veux bien. Mais il n'en faut pas moins que l'un de nous deux reste sur le terrain.

— C'est vrai, tu as raison. Eh bien, reste ; moi je m'en vais.

Aux bains de X...

— Garçon ! comment se fait-il que je ne retrouve pas mon pantalon ?

— Monsieur est bien sûr d'être venu avec ?

A table d'hôte :
Deux copains, un vieux et un jeune, prennent leur repas.

— Dis donc, tu ne peux plus manger, tu n'as plus de dents ; mais au moins tu bois toujours bien.

— Oui, répond l'antique, la nature fait bien les choses : elle m'a enlevé les dents, c'est vrai, mais elle m'a élargi le gosier.

Quelques heures avant la distribution des prix du Concours général, la plupart des élèves de nos lycées ont reçu la carte suivante, qui les a fort intrigués :

DENIQUE

Tendem

Renseignements pris, il s'agit d'une fabrication de cycles qui fait une forte remise à nos collégiens.

Echos de la foire au jambons.

— Je désire que mes 5 jambons soient absolument de même qualité.

— Soyez tranquille, monsieur, ils sont tous du même cochon.

Suivant la température

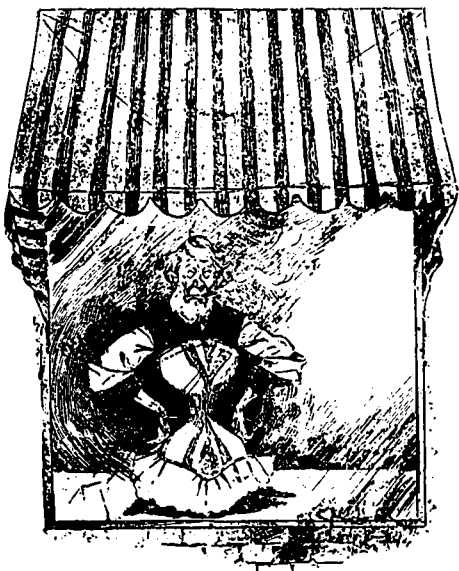


I
Voici une dame avec le costume qu'elle adopte quand la température est de 30 degrés.



II
Et la même quand le thermomètre annonce 16 degrés au-dessous de zéro.

ASPECTS VARIÉS



I

Le coup d'œil qu'offrait la vitrine de M. John Sykes pendant qu'il jetait un coup d'œil dans la rue.



II

Le même quand le susdit John Sykes fut sorti et eut relevé son store.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXVII

VOLEZ! VOLEZ! VOLEZ!

Allez vers d'autres bords aux jours plus radieux
Où sur la mer immense il n'est jamais de ride.
Allez, belle hirondelle au vol long et rapide
Buveuse de soleil, amante des cieux bleus.

Là-bas, là-bas je sais une riante grève ;
Les oiseaux tout l'hiver chantent comme en Avril
Et n'ont point comme vous à pleurer leur Exil
Car les beaux Jours là-bas, jamais n'ont eu de trêve !

Volez, volez, volez ! vers ce pays doré
Où j'ai laissé mon cœur, où j'ai laissé ma vie,
Oiseau, volez vers Elle, ô ma chère chérie
Comtez-lui mon amour, vous qui m'êtes sacré !

Et quand vous reviendrez à la saison nouvelle
Vous me rapporterez son sourire adoré.....

Vers ces bords bien-aimés que ne puis-je à mon gré,
Comme vous m'envoler, ô légère hirondelle !

EDMOND REISSER.

ETERNEL COMBAT

Ils se promenaient, Elle et Lui, d'abord silencieusement, au clair de la lune.

Un très beau soir d'automne fin septembre, sur les rives du Cher, le plus poétique des affluents de la Loire.

Le ciel tout brodé d'étoiles, s'étendait au-dessus de leurs têtes pareil à un seul saphir. Un petit vent du sud, mêlé d'un peu de fraîcheur, faisait frémir les branches des arbres et commençait à en détacher les feuilles jaunies, vous savez, celles qui, avant l'arrivée des autans, sont entourées d'un petit liséré doré, couleur de rouille.

Il n'y avait qu'Elle et Lui, marchant sur la mousse de ce sentier, à l'orée du bois Jacques. Tout à coup, elle s'appuya plus fermement sur son bras et lui dit :

— Je savais bien, Jean, que j'avais une querelle d'Allemand à vous faire. Ce matin, à table, au moment où l'on servait le thé, vous vous êtes mis tout à coup à déblatérer contre l'amour. Il faut que vous sachiez une chose, avant tout, monsieur ; c'est que ce n'est pas l'amour qui est un mensonge. Non, non, cent fois non ! Ce sont les hommes qui sont des menteurs. Premier point, mon cher. Y a-t-il un seul homme qui, en faisant la cour à une femme, n'ait, au fond du cœur, la pensée bien nette de la tromper ? Si nous voulions, vous et moi, étudier à fond cette thèse, il me serait facile de faire voir qu'en matière d'amour, l'homme, ce chevalier si loyal, est le premier à nous donner des leçons de perfidie. Il n'y a pas une seule de ses paroles qui ne cache un piège. Ceci, du reste, est l'A B C de cet art affreux et charmant qu'on appelle la galanterie. Les enjôleurs savent cette vérité-là sur le bout des doigts, et quand ils causent entre eux de leurs conquêtes, c'est à dire de leurs victimes, ils posent ces mots en aphorisme : " On prend les femmes plus par les oreilles que par les yeux. " Mais, au surplus, tous les moyens leur sont bons dès qu'il s'agit de faire trébucher une fille d'Ève, tant ils s'exercent à bien feindre, et le pis, après qu'ils sont venus à bout de leur dupe, ils vont de la prière à la fanfaronnade, et au bout de la vanterie du triomphe, deux fois cruels, ils se mettent à rire. N'est ce pas ainsi que cela se passe tous les jours ?

Jean, ne jouez pas l'indigné, je vous prie, et convenez plutôt que tous

tant que vous êtes, oui, tous, sans exception, vous n'êtes que des Tartufes de sentiments. Ce que je dis là s'adresse aussi bien au fils d'un duc qui ment à une pensionnaire du Sacré-Cœur qu'à Grosjean, un butor, le coq du village, qui, avec de beaux discours en patois, trompe une gardeuse de dindons. Sans doute, la forme du langage suivant que la scène se passe dans un boudoir du boulevard Malesherbes ou dans un champ de pois ; mais au fond, c'est le même artifice. Un menteur s'est montré éloquent, se frappant la poitrine à coups de poing et allant, l'habile comédien ! jusqu'à verser, s'il le faut, de véritables larmes, et la pauvre novice, grisée par ses airs d'histrion croit ces belles promesses, s'enivre d'apparence, et perd la tête. Et voilà l'éternel roman qui se joue sur la planète depuis le commencement du monde. Je vous défie de démontrer le contraire, monsieur Jean !

A la vérité, il y a, tôt ou tard, une réplique ou plutôt une revanche. Ah ! je sais, cette riposte vous chiffonne tous, messieurs les jolis cœurs, messieurs les fils d'Adam ! Pour obéir à un instinct de justice, la femme, instruite par vos leçons, fait un jour pour vous ce que vous avez commencé à faire pour elle. Est-elle dans son droit ? Les codes affirment qu'elle est toujours, toujours dans son tort. Mais celui d'entre vous qui a le sens droit et qui se donne la peine de réfléchir ne se borne pas à l'amnistier, mais encore à la franchise de reconnaître qu'elle a donné un prêt pour un rendu.

Allons, est ce vrai, tout ce que je dis là, mon cher Jean ?

Il n'y avait qu'Elle et Lui marchant sur la mousse du sentier, à l'orée du bois Jacques. X...

COMME LES AUTRES

Elle venait d'avoir une querelle avec son troisième mari et elle lui dit tristement : — Je vois bien ce qui en est, Louis, tu es aussi taquin que les autres.

Toutes les infections véneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

PHYSIOLOGIE DE L'EXTRACTION



1. Ce qu'on ressent avant l'opération. 2. Ce qu'on paraît après, relativement aux personnes qui passent dans la rue. 3. Ce qu'on paraît être le soir pendant l'opération. 4. Ce qu'elle est véritablement. 5. La sensation éprouvée pendant la prise du gaz.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT

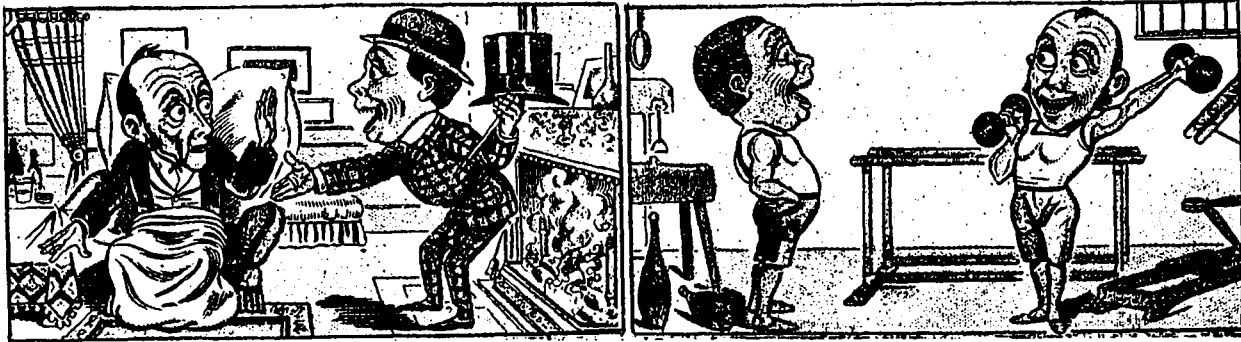


I

Le jeune Tros Gourmand avait un riche oncle, Mr Cléophas Taciturne, qui se mourait. Comme il était son seul héritier, il se rendit immédiatement auprès de lui et, après mûres réflexions, se tint à peu près ce langage : — Voilà mon cher oncle, qui vaut actuellement \$200,000 et dont je suis l'unique héritier, malade ; mais s'il pouvait vivre encore cinq années, il faudrait \$1,000,000 ! Cela demande réflexion.

II

— Eureka ! comme disait Archimède, j'ai trouvé le joint. Le pauvre oncle Taciturne dépérit d'ennui tout simplement. Depuis deux ans que ma tante est morte, il s'affaiblit chaque jour ; en lui procurant des distractions, nul doute que je ne le galvanise pour cinq ans encore.



III

— Allons, mon oncle, il faut réagir contre la maladie. Je ne suis pas docteur, mais puisque les médecins vous abandonnent et que vous vous jugez perdu, je vais essayer, moi, de vous rendre la santé. Debout ! Debout ! Vous allez vous habiller et venir faire un tour avec moi !

— Mon pauvre ami !

IV

HUIT JOURS APRÈS

TROSGOURMAND. — Hein ! mon oncle ! Qu'en dites-vous de ma médication ? Voilà huit jours que vous êtes debout et vous portez déjà des poids comme Cyr !

L'oncle TACITURNE. — Tu es le meilleur neveu qui ait jamais existé, et c'est grâce à toi que je ne suis pas mort ; je ne l'oublierai jamais.

TROSGOURMAND. — Ce soir, mon oncle, je vous présente dans le monde.

L'ART

(Pour le SAMEDI)

Élevant à vos yeux la coupe aléatoire,
L'Art, l'immuable phare aux sublimes rougeurs,
Vous invite à puiser l'ivresse de la gloire,
De la mer de l'idée indicibles nageurs.

Sans vous lasser jamais, tenaces voyageurs,
Travaillez pour atteindre à ce divin ciboire,
Après bien des efforts, quand vous pourrez y boire,
Vous pourrez dire aussi : nous sommes les songeurs.

Nous sommes les broyés d'amour et d'espérance,
Nous n'avions pour tout lot que l'ingrate souffrance,
Dans le cœur, des désirs ardents de vérité.

Nous sommes restés seuls avec notre pensée,
Dans le recueillement de notre âme blessée,
Et nous avons atteint à l'Immortalité.

HECTOR DEMERS.

CHASS' D'AFF'S

I

Eh ! mon Dieu, oui, c'est vrai : j'ai tiré huit mois de captivité en Allemagne ! Mais ce n'est pas un Prussien qui m'a pincé... plus souvent !... Si j'ai été fait prisonnier, c'est par des chevaux... Oui, messieurs... par des chevaux — et des chevaux français encore... voilà le dégoûtant !

Ça vous esbrouffe, vous tendez le bec, vous voulez l'histoire. C'est la soixante-dix-septième fois que je la dégoise... enfin, ce qui me console, c'est que ce ne sera pas la dernière. Allons-y !

Je me souviens de la date et du jour : 30 août, un samedi. On se bûchait autour de Beaumont... fichue journée, chauffée à blanc, mais, vers le soir, ça tournait mal.

Trois corps d'armée, coupés par l'ennemi, marchaient à l'aventure. Les régiments couraient après les brigades, les brigades après les divisions, va comme je te pousse. On jugeait sa route au canon, on se ralliait au premier drapeau, sans but, sans direction certaine, en débandade vers la Meuse ; et sur la route d'Yoncq à Raucourt c'était un convoi pressé, tumultueux, d'hommes, de bêtes et d'équipages, et harassés, cassés, rompus, embêtés de lâcher, mais ne croyant plus. La cavalerie, l'artillerie, le train, passaient, en gueulant, sur l'infanterie hurlante.

Ce troupeau disparut peu à peu dans les défilés de Raucourt. Si l'ennemi était survenu à temps sur les hauteurs, adieu le septième corps, — son lit était fait.

nissement d'appel, et nous apercevons six ou sept gros chevaux piquant sur nous, l'oreille droite, la queue en trompette, la crinière en guidon... des étalons énormes, bêtes de trait, tireurs de fardiens, échappés sans doute d'une ferme canonnée. Ils dévalaient, pesamment, tout droit à nos trousses ; et voici que nos juments, les gueuses, leur répondent en musique, flirtant à leur manière.

D'abord, nous avons ri, — mais nos carnes boudaient à l'éperon, et se tournaient du côté de la fusillade.

Pourtant, nous les enlevons : mais, à présent, leurs amoureux nous gagnaient ; reniflant aux talons ; et ces demoiselles, surtout la mienne, ne demandaient qu'à s'en laisser conter. Elle en tenait pour un grand carcan jaune qui cherchait à me mordre avec ses touches de piano sales. J'étais vexé de son mauvais goût, ma parole d'honneur.

C'est avec cette escorte de sacripants que nous entrâmes enfin au défilé de retraite.

Là, tout se gâta, décidément.

DEVINETTES



Il y a une femme jalouse près d'ici !
La voyez-vous ?

Voyez-vous le génie des eaux ?

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les

PILULES DE CELERI DE DAWSON sont **INFAILLIBLES** (Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE

QUI TROP EMBRASSE MAL ÉTREINT — (Suite)

IV

Nous étions donc trois chasseurs d'Afrique, deux à pieds, un mal en étriers, au milieu de dix chevaux en fureur, dans une poussière du diable, avec les Prussiens en queue et ces sans cœur de chevaux qui nous bouchaient la retraite.

Ils s'étaient massés tous au plus étroit du défilé. Tabaraud éreinté, renonça, sauta par terre et vint nous rejoindre. C'était la fin.

Mais voilà que tous les chevaux s'envolent en un clin d'œil. Nous trois, résignés, philosophes, la lame de sabre sous le bras gauche, les mains dans les poches, sous un beau ciel et avec un soleil couchant magnifique, nous partions d'un pied lesté dans la gorge.

— Filons sur nos quilles, avait philosophiquement conclu Tabaraud, qui était de Batignolles.

Nous n'eûmes pas le temps de répondre. Un grand bruit se fit en l'air. Les hautours floconnaient; et, tous les trois, nous donnions du nez par terre avec du plomb pleu la peau.

Poissard était mort. Tabaraud était mort. Moi, troué comme une passoire et pris. Ça m'a coûté huit mois d'Allemagne.

Et voilà!!!

MARCHEF.

ENTRE BONNES AMIES

Juliette et Louisa, deux amies intimes, après s'être embrassées tendrement et avoir respectivement admiré leur chapeau neuf, se demandent des nouvelles de leurs amies.

Juliette. — Vous avez que Suzanne est mariée ?

Louisa. — C'est ce que j'ai appris aujourd'hui même.

Juliette. — Une jolie créature, n'est-ce pas, que Suzanne ?

Louisa. — Oh ! très jolie !

Juliette. — Et je ne voudrais certes rien dire d'elle pour tout l'or du monde.

Louisa. — Ni moi non plus, mon Dieu ! Comment supposez-vous qu'elle a réussi à trouver ce parti, qui est excellent, dit-on ?

Juliette. — Je n'en sais absolument rien ! Et vous ?

Louisa. — Je donnerais beaucoup pour le savoir.

Juliette. — Ce n'est certainement pas sa beauté que le lui a amené !

Louisa. — Oh, non !

Juliette. — Ni son intelligence !

Louisa (riant aux éclats). — Oh, non, encore moins ; à moins que ce ne soit son éducation ?

Juliette. — Ah, bien non, elle est ignorante comme une carpe. En vérité je n'y comprends rien du tout.

Louisa. — J'entendais dire qu'on a trainé le futur à l'église ?

Juliette. — Je n'en suis pas surprise, car cette pauvre Suzanne n'est l'idole de personne.

Louisa. — Oh, non ; cependant je suis contente qu'elle ait réussi à faire ce mariage, car au fond c'est une bonne fille.

Juliette. — Oui, et ce serait cruel de dire la moindre chose contre elle.

Louisa. — Parfaitement, et je suis bien de votre avis.

Juliette. — Au revoir, ma chère Louisa. Venez donc me voir demain. (Elles s'embrassent.)

SON ARGUMENT

Elle. — Je vous aime beaucoup, Charles, mais je ne puis absolument pas vous épouser. Je ne pense pas que nous puissions vivre heureux ensemble.

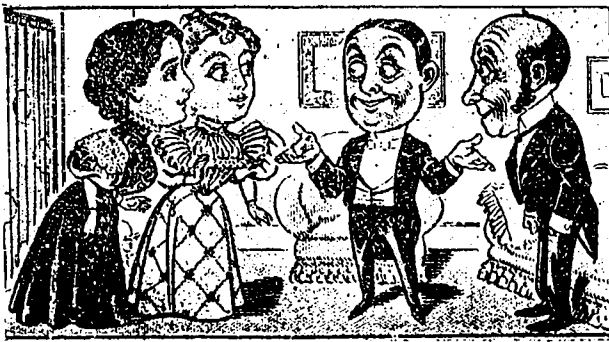
Lui. — Mais, ma chère Alice, réfléchissez bien que quand nous serons mariés, je ne serai presque plus à la maison.

DIFFÉRENCE

Madame Chivot. — Ne trouvez-vous pas, madame Gigotin, que les enfants sont souvent désagréables ?

Madame Gigotin. — Ma foi, nos bébés, à nous, ne sont pas méchants du tout. Pour ce qui est de ceux du voisin, en voilà de la vermine !

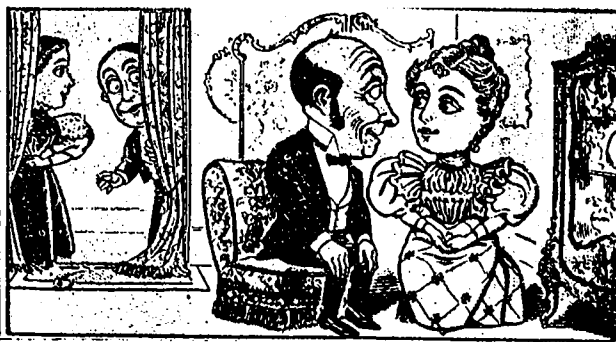
Le prurit littéraire, le bavardage de l'égoïsme qui s'étudie et s'admire soi-même, voilà la plaie de notre temps. — TOURNEURNEF.



V

TROSGOURMAND. — Permettez-moi, Mesdemoiselles, de vous présenter mon oncle, Mr Cléophas Taciturne, mais taciturne de nom seulement, car c'est le renf le plus gai qui existe. Mon oncle ! Mesdemoiselles Cora et Flora Bellehumeur, qui veulent bien m'aider à vous rendre la vie agréable.

L'oncle TACITURNE. — Mon cher neveu !... Mesdemoiselles !..



VI

QUINZE JOURS APRÈS

TROSGOURMAND (comme il allait entrer au salon de mesdemoiselles Bellehumeur). — Tiens, mon oncle ici !

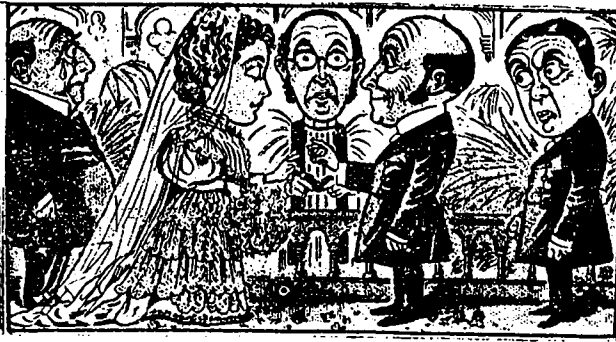
Mlle CORA. — Il vient d'arriver (à part) comme il y vient chaque jour depuis deux semaines, au grand plaisir de Flora.



VII

L'oncle TACITURNE (en sortant de la soirée). — J'ai une bonne nouvelle à t'apprendre, mon cher ami, et qui va bien te surprendre, je crois ! Je suis tombé amoureux de Mlle Flora Bellehumeur, et comme j'ai 50 ans et pas de temps à perdre, je l'ai demandée en mariage ; elle a accepté et la cérémonie a lieu le mois prochain. Tu seras mon garçon d'honneur, n'est-ce pas ?

Il paraît que Tros Gourmand a fait une sale tête.



VIII

TROIS SEMAINES APRÈS

LE PASTEUR. — Quelqu'un a-t-il quelque objection à présenter contre le mariage de Mr Cléophas Taciturne avec Mlle Flora Bellehumeur ?

TROSGOURMAND (à part). — Hélas ! j'en aurais bien, moi, des objections à présenter, mais je ne crois pas qu'on les accepterait.



IX

UN AN APRÈS

L'oncle TACITURNE. — Encore une bonne nouvelle, mon cher neveu. Félicitez-moi vite ! Un héritier ! Un fils ! Quand je pense que c'est à ton amitié que je dois tout ce bonheur ! Dans mes bras, Tros Gourmand, dans mes bras !

Et Tros Gourmand re-fit une tête, je n'eus dis qu'ça.



X

TROSGOURMAND. — Dire que c'est moi qui l'ai saisi, guéri, marié ! Triple brute que je suis. Une si belle fortune !... \$200,000 que je pouvais pulper de suite en laissant aller les ornements !... Jamais je ne me consolerais !... A présent il me faut chercher une situation, car je n'ai plus le sou. Ah, misère ! misère !...

III

La gorge était encaissée, étroite, défoncée par les pluies et le passage successif des équipages. Les étalons nous entouraient, il y eut une mêlée extravagante.

Je ne vous souhaite point d'être jamais à pareille fête. De loin, comme cela, à entendre narrer, ça paraît drôle, n'est-ce pas ? De près, c'était terrible... sans compter que les Allemands avançaient par derrière, éclairant la route à coups de mitraille.

Et nous trois, assaillis au milieu de ces acharnés, nous avions tiré nos lattes ; au commencement nous tapions mou, du plat, on aime les chevaux, quoi — mais quand le carcan jaure s'approcha au point de me souffler au nez, en signe d'affection peut-être, je la trouvai trop raide en vérité, et je lui envoyai un "en tierce pointez" direct qui lui rougit le poitrail. Il ne s'en aperçut même pas et c'est moi qui fut forcé de glisser à terre et dare-dare, sans quoi je faisais sandwich et j'étais fumé comme jambon.

Poissard et Tabaraud n'en menaient pas plus large. Poissard luttait comme un diable, défendant sa bête, mais ils étaient deux contre lui, hauts comme des clochers et bientôt il disparaissait dans un corps-à-corps formidable, forcé, lui aussi, de lâcher la selle. Tabaraud, le meilleur cavalier du peloton, faisait de la voltige, au nez des lourdauds, ébahis. Ces gros pères n'arrivaient pas à suivre les voltes, les têtes-à-queue qu'il imposait à sa jument domptée... Ils en étaient tout bêtes, l'oreille basse, mais ne nous lâchaient pas.

CŒUR HUMAIN (1)

O pauvre cœur de chair, ô triste cœur humain
Qui te livres sans cesse et seras mort demain,
Cœur enigrant — éperdu quand la douleur t'accable —
La vie est bien pour toi l'énigme indéchiffrable.

A côté de la joie, on cueille le chagrin :
L'épine de la rose ensanglante la main.
La plus noble existence est parfois lamentable,
Puisque le mot : bonheur est écrit sur du sable.

Et les amours défunts ! Et les espoirs déçus !
— Evanouis sitôt après qu'ils sont conçus —
Pour à tour, le cœur dit : "Je hais", je pleure, "j'aime".

Cœur meurtri, cœur blessé, quand le soupçon te mord,
Attends avec fierté les baisers de la mort :
Elle résoudra seule un torturant problème.

CAMILLE NATAL.

PAUL VERLAINE

SOUVENIRS

Il se faisait tard ; j'avais cherché Verlaine dans les restaurants et cafés qu'il avait l'habitude de fréquenter. Je finis par trouver la rue, étroite, atteinte de pauvreté, dans laquelle était le logis du poète, il y a environ un an. Après avoir traversé une sombre cour, je fis une interminable ascension dans un escalier aux marches de pierre, aidé en cela par de stupides allumettes qui dissipaient mal l'obscurité de l'endroit. Enfin j'arrivai devant la porte, tout près du ciel. Je frappai, une voix cria : Je suis au lit ! Je crus devoir alors expliquer l'heure tardive de ma visite et m'excuser en disant que je repasserais le lendemain.

Non, non ! Attendez !

Verlaine me reçut avec la plus simple cordialité. Si laide et brutale que fût sa figure, elle n'en était pas moins éclairée tout entière par un aimable sourire. Dans son malicieux et "macabre" visage, je découvris plutôt la bonhomie que la physionomie du poète ou du satyre.

Un lit occupait la moitié du logis. Sur la table il y avait les reliefs du dîner. Une étagère avec quelques livres, un ou deux croquis, une cage contenant, je crois, un canari, étaient les seuls éléments de décoration.

C'est dans ce logis que je vis Verlaine, au moment où sa renommée avait atteint son apogée, à l'époque où il avait déjà gagné l'immortalité. Cet homme était simple, il avait le caractère d'un enfant, à un tel point qu'il acceptait, sans honte, l'argent qu'on voulait bien oublier sur sa cheminée ; il paraît qu'il gagnait très peu avec ses vers.

(1) Extraits de *Gerbe d'Épillets* (plaquette de poésies, impression de luxe. Prix : \$1.50). Chamuel, éditeur, 5 rue de Savoie, à Paris.

DEVINETTE

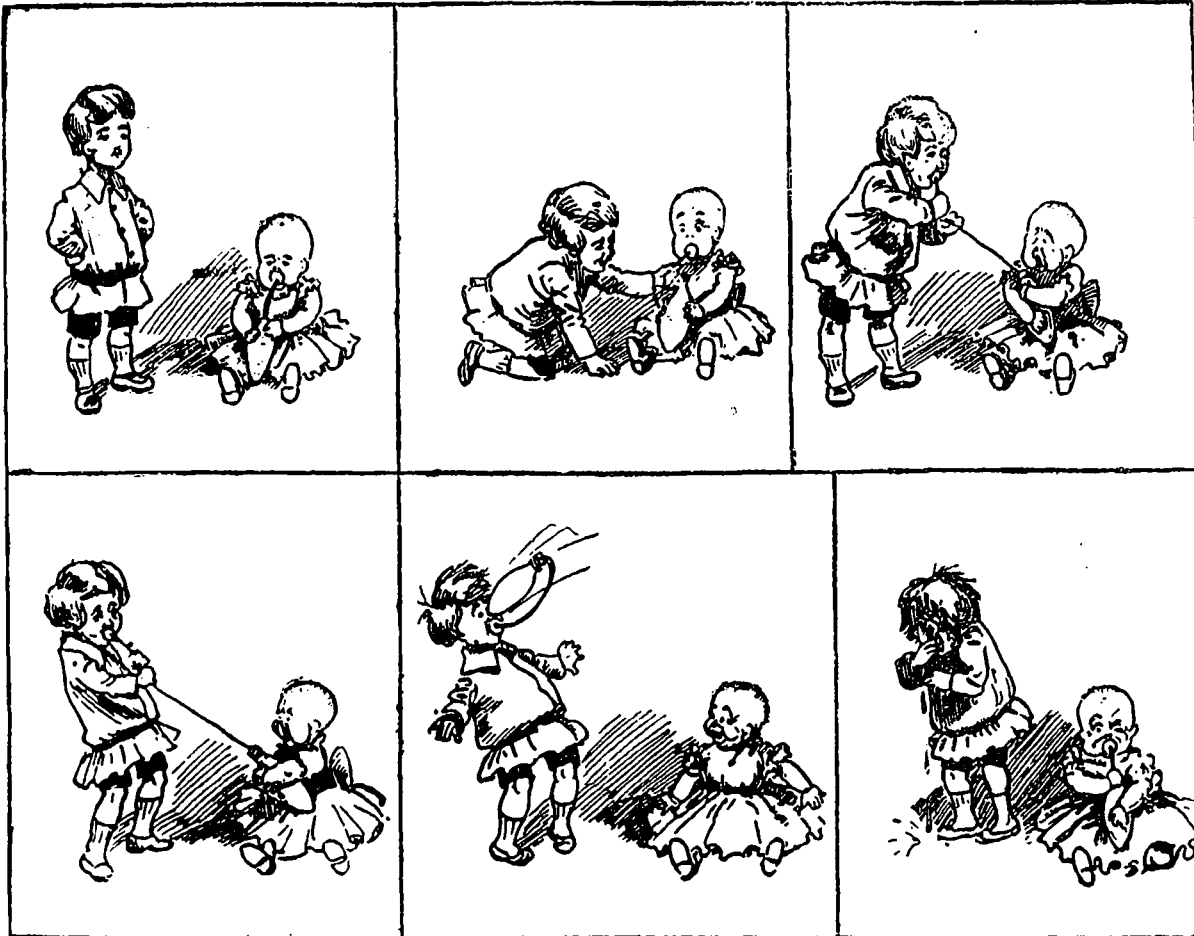


— Mais, je te dis que le jardinier est dans l'arbre !
— Dans l'arbre ! Je vois bien les gaules, mais pas de jardinier !

Il parlait l'anglais fort bien, ayant appris, paraît-il, cette langue en enseignant le français aux jeunes anglais. Il était plus fier de sa connaissance de notre langue que de ses poèmes. Le critique anglais, M. Moore, dit que Verlaine voulait traduire Tennyson.

Verlaine me lut à haute voix des vers qu'il venait d'écrire à l'occasion de son cinquante et unième anniversaire. Il y avait une allusion à un *gobelet de cristal*. Ce verre-là ! me dit-il avec un sourire narquois, en montrant un objet de vil prix, très ordinaire, qui reposait sur la table avec dedans un restant d'absinthe. Il y était aussi question d'un *oiseau d'azur* symbolisant le printemps superbe, et du plumage bleuté de l'orgueil. Quand le poète arriva, dans sa lecture, à l'oiseau d'azur, il désigna du geste la cage et dit : Cet oiseau ci !

TRAGÉDIE DOMESTIQUE



- I. C'était avant hier ! mon petit Loulou prenait son repas du matin et mon aîné, Pitouche, le contemplait d'un air attentif.
- II. Quelle idée germa en ce moment dans l'âme de Pitouche ? ...
- III. Mais elle se traduisait par un odieux abus de sa force pour dépouiller Loulou de sa propriété.
- IV. Le crime ne s'accomplit pas sans protestations énergiques de la part de ce dernier. Et, comme il ne voulait pas lâcher sa bouteille et que, d'autre part, Pitouche tenait la sucette entre ses dents, tout à coup ...
- V. ... le premier lâchant le biberon et le dernier serrant avec soin l'extrémité du tube en caoutchouc... le projectile vint l'atteindre en pleine figure ...
- VI. ... au grand dommage de son appendice nasal mis à mal par le choc. Mais Loulou (cet âge est sans pitié) accompagnait les hurlements du blessé par les glouglous féroces de son instrument.

Je n'hésite pas à donner à Verlaine une bonne place dans l'immortalité. Un clergyman anglais est devenu à jamais célèbre, en écrivant un simple poème ; l'enterrement de Sir John Moore. De quelque manière que l'avenir apprécie la totalité de l'œuvre de Verlaine, il ne pourra lui être contesté la maîtrise de trois ou quatre poésies qui ne périront que si la langue française disparaît, si l'humanité vient à perdre le sens poétique, ou, enfin, si elle était atteinte de cette paralysie de l'idéal dont souffrit Darwin dans sa vieillesse.

La plupart des poésies de Verlaine — surtout les dernières qu'il fit — sont aussi obscures, pour moi du moins, que celles de Mallarmé ; mais

Comme il pleut dans la rue.
Il pleut dans mon cœur

traduit, avec une fidélité incomparable, les averses interminables que la mélancolie fait tomber en nos cœurs. Ces vers ne peuvent être surpassés que par ceux-ci, dont le lyrisme est ma-
gique :

Les sanglots longs
Des violons
De l'auton-ne
Blessent mon cœur.
D'une langue
Monotone.

Verlaine est le poète de la cadence rythmée et de la nuance. Son émotion est bien personnelle.

T. ZAUGHVILLE.
(*La Critique.*)

La question sociale est une question morale. — LACORDAIRE

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Une initiation de Maitresse Templière — (Suite)

Spencer reprit :

— Est-ce toi, Astaroth ?

La tête de gauche s'inclina, en signe affirmatif.

— Est-ce toi, Moloch ? demanda encore le grand-maître.

La tête de droite s'inclina affirmativement, à son tour.

Le grand-maître continua :

— C'est bien Lucifer, le Dieu Bon, qui vous envoie auprès de nous ?

Les trois bouches s'ouvrirent successivement, et nous entendîmes, sur trois intonations différentes :

— Oui !... oui !... oui !...

Spencer posa une dernière question :

— Combien de temps encore le Dieu Bon et ses esprits de lumière nous protégeront-ils ?

L'ombre à triple tête s'agita, les trois bouches s'ouvrirent, et dirent, d'une voix vibrante :

— Toujours !... Toujours !... Toujours !...

Toujours !...

Aussitôt, l'ombre disparut. L'assistance était impressionnée, mais joyeuse.

Le grand-maître remonta à l'autel du Baphomet, et prit le calice dans lequel mistress Vandriel avait tout à l'heure jeté les deux hosties.

L'instant était venu de procéder à la clôture de la séance.

Cette formalité se fit ainsi, conformément aux prescriptions du rituel :

Le grand-maître. — Très illustre chevalier grand lieutenant, quelle heure est-il ?

Le grand lieutenant. — L'heure des flammes, très puissant commandeur grand-maître.

Le grand-maître. — Illustre chevalier premier grand maître des cérémonies, que par tes soins le figuier maudit soit jeté au feu !

En disant cela, il remit le calice au dignitaire qu'il venait de désigner. Celui-ci s'approcha d'une des urnes funéraires, que l'on avait garnie de nouveau de matières combustibles, et y vida le contenu du calice.

Le grand-maître. — A moi, chevaliers mes frères et chevalières mes sœurs de tous les climats !... Le grand architecte de l'univers a reçu satisfaction ; je vais fermer le grand triangle.

Il donna le signal de la batterie et de l'acclamation.

Tous applaudirent, en frappant deux coups dans les mains, et en criant :

— Caïn ! Caïn !

Le grand-maître. — Le grand triangle la Paix Profonde, en la vallée de Singapore, est fermé.

On se retira, en silence, laissant aux frères servants le soin de remettre tout en ordre ; et, le lendemain, le temple presbytérien avait repris sa physionomie habituelle, seule connue du public.

CHAPITRE XII

L'Empire du Milieu

Une cérémonie d'une touchante et admirable simplicité a lieu

toutes les années, à Pâques principalement, au séminaire des Missions Etrangères, de Paris ; elle précède le départ des missionnaires nouveaux qui s'en vont catéchiser les sauvages, répandre la parole sacrée chez les païens, combler les vides que la persécution a faits dans l'armée des serviteurs de Dieu.

Tout le monde connaît l'austère et sainte maison de la rue du Bac, qui fournit à l'univers entier des prêtres, des confesseurs, des apôtres et des martyrs.

Là, de tous les points de la France, les jeunes séminaristes, que Dieu attire à lui en leur donnant la vocation de l'enseignement évangélique, viennent achever leurs études religieuses, s'habituer au martyre et à la mort par une règle spéciale d'une rigueur extrême et par la vue constante, — obsédante et terrible pour le public, mais consolante et fortifiante pour ces cœurs vaillants embrasés de l'amour divin, — des supplices divers, que les saints, leurs aînés dans la carrière, ont supportés, ont subis avec joie.

Allez, ami lecteur, visiter le séminaire des Missions Etrangères, et vous verrez venir à vous, pour vous conduire et tout vous montrer, un jeune élève souriant et empressé. Dès le premier abord, vous reconnaîtrez en lui l'homme prédestiné. Je ne sais quoi d'ascétique et de foi surhumaine se dégage de l'ensemble de l'homme, brille dans ses yeux qu'un feu semble illuminer.

Immédiatement, il vous conduira dans la galerie dite des martyrs, où vous frissonnerez en apercevant dans des vitrines les

reliques des missionnaires massacrés. Ici, leurs photographies, prises avant leur départ, alors, que, jeunes, pleins de vigueur et de santé, ils s'embarquaient pour le lointain et douloureux voyage dont ils ne devaient pas revenir ; là, ce qui reste de ces héros, quelques fragments, quelques débris, quelques ossements recueillis, les habits qu'ils portaient au jour du martyre, des linges tachés de leur sang... Puis, des croix, des clous, des cisailles, des couteaux, des chaînes, des cangues, tout l'arsenal, en un mot, des instruments qui servent, dans ces pays barbares, à donner mille morts aux saints prêtres de Dieu ; et, sur tout cela, des étiquettes dont chacune est une larme de sang. Le cœur se serre horriblement à cette vue.

Mais ce n'est pas tout. Au-dessus, si vous levez les yeux vous apercevrez dessinés les martyrs conduits au supplice. Vous les voyez jetés en prison, dans des cages, mis à la torture, enfin massacrés ; et pendant que, frémissant, vous regardez, écoutant la voix calme

et profonde de votre guide, qui vous détaille les tourments infligés, vous raconte les affres, vous décrit les douleurs, il ajoute, en manière de conclusion, avec une intonation joyeuse :

— J'espère, en ce qui me concerne, partir cette année-ci.

N'est-ce pas que cela est à la fois admirable et effrayant ? admirable, quand on songe à ces héros ; effrayant, lorsque la pensée se porte vers les ennemis de Dieu, leurs bourreaux.

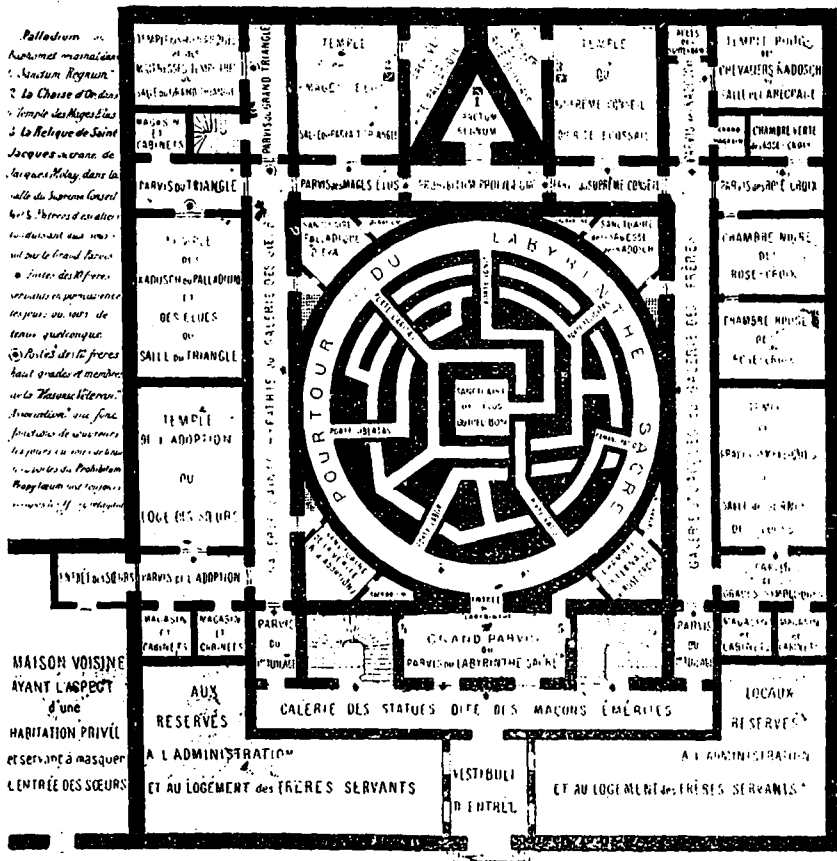
Regardez cet homme, qui sait que ses jours sont comptés, qui d'avance suppute le nombre d'heures qu'il a encore à vivre, et qui a déjà, avec délices, un avant-goût des épouvantables tortures qui lui sont réservées là-bas, des supplices raffinés par lesquels il passera. Il est calme, tranquille, plus heureux que quiconque : il attend avec impatience son dernier jour de condamné à mort !

Mais voilà, c'est qu'aussi il s'agit de Dieu, et Dieu est vraiment dans l'esprit et le cœur de cet homme. Or, là où Dieu est, il n'y a plus place pour rien autre. La foi brave tout, met au-dessus de tout.

Suivons maintenant, si vous le voulez bien, notre guide, dans la chapelle du séminaire, où reposent les corps de deux saints enfants de la maison, morts victimes de la foi.

C'est dans cette chapelle, à trois heures après-midi, le jour de Pâques, qu'après le chapelet, les chants et tout l'office de ce jour solennel, a lieu le baisement des pieds qui précède le départ.

Là, debout, adossés contre l'autel, les missionnaires qui vont partir reçoivent de l'assistance cette dernière et sublime marque de respect. Evêques ou archevêques, cardinaux, princes de l'Eglise,



LOCAL DU SUPRÊME DIRECTOIRE DOGMATIQUE DE CHARLESTON
(Plan du rez-de-chaussée.)

parents, amis ou simples admirateurs inconnus des partants, pères et mères eux-mêmes, tous viennent là s'abaisser devant ceux que Dieu a déjà désignés comme ses saints.

Maintenant, c'est fini ; rien ne retient plus ces vaillants qui quittent le monde civilisé ; ils vont prendre la route des contrées de la barbarie ; et, tandis que la mère étouffe ses sanglots et que le bon vieux père, aux cheveux blancs, reçoit de son enfant, aujourd'hui devenu un saint prêtre devant lequel à son tour il s'incline, une dernière bénédiction et un dernier regard d'adieu, la porte de la chapelle s'ouvre, la voiture est là qui va les conduire au chemin de fer.

Demain, ils se rapprocheront de la mort, à chaque heure, à chaque minute davantage. Comme Jésus-Christ, ils commencent ce soir même leur calvaire ; comme leur divin modèle, ils offriront leur vie pour la rédemption de l'humanité.

Ce jour-là, on peut le dire, le monde entier a les yeux fixés sur ce séminaire, sur cette chapelle.

Du fin fond des steppes glacées de la Chine du nord, de la Mongolie, de la Tartarie et du Kamtchatka ; du sommet des pics des îles perdues de l'Océanie ; des marécages et des bas-fonds fiévreux et pestilentiels du Tonkin, aussi bien que des mers desséchées, aux sables torrides, de l'Afrique équatoriale ; de toutes parts, en un mot, des confins comme du centre du globe, s'élève vers le ciel un concert de prières, de souhaits et de vœux. Tous les enfants de la France, disséminés dans les déserts du paganisme et de l'idolâtrie, oublient un instant leurs propres souffrances, ne songent plus à leur existence si terriblement éprouvée, pour s'unir de cœur, d'esprit et d'âme avec les nouveaux qui viennent renforcer leur phalange héroïque, s'associer à leurs douleurs, savourer comme primeurs délicieuses ces supplices auxquels eux se sont habitués et que leurs corps commençaient à ne plus sentir.

Voilà des muscles jeunes et frais pour les tenailles ; voilà des veines qui n'ont pas été encore ouvertes ; voilà des chairs sans cicatrices, dans lesquelles on tailladera avec plaisir ; voilà des corps pleins de santé et de vie, où il va s'agir de creuser des plaies pour y verser du plomb fondu. Les nouveaux venus accourent pour s'offrir à de nouveaux supplices, et plus les tourments seront cruels, plus joyeusement ils s'écrieront : "Béni soit Dieu !" Car souffrir, c'est dire la plus belle et la plus efficace prière ; car chaque goutte de sang rachète une âme et rapproche de Jésus-Christ.

Dieu veille et veillera sur ses élus. Bon voyage, maintenant, et partons...

...Or, tandis que Dieu veille, un autre, le Maudit, veille aussi. Lui, il guette dans les ténèbres. Dieu le tolère, lui laisse déchaîner sa haine ; ainsi les desseins impénétrables de Dieu s'accomplissent. Le Tentateur pourra exercer sa rage contre les saints qu'il ne saurait réussir à corrompre ; mais, en suscitant les persécutions les plus atroces, il donnera à l'Église l'occasion de ses plus beaux triomphes.

La-bas, le roi des démons attend donc les missionnaires ; il excite et prépare ses sbires ; les tigres humains se lèchent les babines, à l'odeur cruenta du sang frais qui vient.

Mais, avant de montrer les complots de l'enfer et de ses suppôts contre les prêtres envoyés par Dieu, il me faut faire connaître au lecteur, par un rapide coup d'œil d'ensemble, la situation du satanisme, ses influences générales et ses agissements, dans l'Extrême-Orient, et plus particulièrement en Chine et au Japon.

En Chine, le culte de Satan, considéré comme étant le vrai Dieu, remonte à la plus haute antiquité. Les premiers missionnaires, qui pénétrèrent dans ces contrées, furent stupéfaits en constatant que la religion dominante, le bouddhisme transformé en lamaïsme, était en réalité une imitation diabolique du catholicisme ; et c'est là, en effet, ce qui est extraordinaire. Dans le bouddhisme prêché par Çakiamouni, en dehors des théories doctrinales qu'un chrétien repousse forcément en raison de sa foi, il y a du moins certaines idées philosophiques qui sont parfois d'un ordre élevé ; mais, dans le lamaïsme, qui est un bouddhisme tout différent de celui dont le philosophe indien fut l'initiateur, la religion est vraiment infernale, démoniaque au dernier degré, parodiant le catholicisme, non seulement dans ses sacrements, avec office quotidien des prêtres comportant une communion de pain azyme distribué aux fidèles, mais même dans sa liturgie et ses plus petites pratiques de dévotion, depuis les aspersion d'eau bénite jusqu'aux récitation d'un rosaire pieusement égrené.

D'autres part, dans l'histoire du peuple chinois, rien n'est plus difficile que de démêler ce qui est fiction ou légende et ce qui est vérité. Ainsi, qui pourrait dire les origines exactes de cette nation ? Personne ; et les Chinois eux-mêmes moins que qui ce soit. Voyez, par exemple, le nom qu'ils se donnent, et étudiez leurs traditions. Ils s'intitulent : *les fils du Ciel*, et ils prétendent que leur pays a été peuplé, dans les temps préhistoriques, par des esprits " tombés du ciel au cours d'une lutte avec les mauvais génies." Que l'on dise ce qu'on voudra, il y a dans cette tradition quelque chose de mystérieux et d'étrange.

Lorsqu'on étudie de près les théories des adversaires de la divinité-unie, on arrive toujours à constater que leur système se résume à un renversement plus ou moins compliqué des dogmes catholiques : les esprits, qui sont les mauvais pour nous, sont pour eux les bons ; notre Dieu est leur diable, et réciproquement. Par conséquent, en examinant avec soin la tradition que je viens de citer, il est facile d'y voir une interprétation luciférienne de la révolte des mauvais anges et de la victoire remportée sur eux par les milices fidèles commandées par l'archange Saint-Michel.

Les Chinois exècrent le Dieu des chrétiens, et ils divinisent son ennemi, l'orgueilleux révolté, déchu et maudit ; c'est à lui qu'ils élèvent des autels sous le nom de Bouddha ou de Fo. Or, n'inclinerait-on pas à supposer que les démons, après leur chute du ciel, ont réellement paru en Chine ? Je ne veux pas dire qu'ils aient procréé ; non certes. Mais ils ont pu jeter leur dévolu sur cette contrée, y bouleverser la nature, puisqu'on y trouve tant de rebours dans l'ordre animal et l'ordre végétal ; ils ont pu en faire leur terre de prédilection.

Il me semble (et c'est là mon humble avis personnel) que le Maudit a trouvé là, dès les premiers âges, des peuples qui sont devenus immédiatement ses auxiliaires dans l'œuvre du mal ; car ces peuples, de tout temps, ont caché, sous les dehors d'une civilisation raffinée, une sauvagerie plus raffinée encore ; Satan n'a eu qu'à apparaître à ces populations lâches, hypocrites et cruelles, pour en être adoré.

La Chine, opprobre du globe terrestre, a été et est encore le parvis, l'entrée de l'enfer dont chaque marche est teinte du sang et jonchée des corps mutilés des milliers de martyrs, des milliers de soldats de Dieu qui y ont combattu le bon combat ; et c'est, malgré tout, avec lenteur encore et avec la plus grande peine, que la parole sainte pénètre en ce pays, le plus rebelle aux conversions dans le monde entier.

Autre remarque, qui a son importance :

Personne, parmi ceux qui ont observé quelque peu le satanisme maçonnique, n'ignore la prépondérance donnée à ce qu'on est convenu d'appeler le "milieu". La loge des Maîtres se nomme "Chambre du Milieu" ; parmi les symboles, "l'Arbre du Milieu" revient constamment. Or, comment les Chinois qualifient-ils leur pays ? quelle est sa dénomination religieuse, officielle ? La Chine est dénommée "Tchong-Koué", ce qui signifie Empire du Milieu, et est qualifiée de "Tchong-Whouâ", c'est-à-dire Fleur du Milieu.

On dira peut-être qu'il n'y a là qu'une simple coïncidence. Je demanderai alors pourquoi en Chine les temples de la religion nationale sont quadrangulaires et orientés selon les quatre points cardinaux, exactement comme les temples maçonniques. N'y a-t-il là encore qu'une vulgaire coïncidence ?

Il est bien évident que la religion nationale de la Chine n'a point copié la franc-maçonnerie, laquelle n'a pas encore deux siècles d'existence. D'autre part, il est plus que probable que la franc-maçonnerie ne s'est aucunement préoccupée de se conformer aux rites chinois. Il y a donc, à n'en pas douter, un même esprit qui a présidé à ces différentes organisations.

Ainsi, il n'est nul besoin d'être un grand clerc pour comprendre que ces gens qui, depuis tant de siècles, croupissent à un tel point dans les pires idolâtries, sont nés vassaux de Satan, sont la proie acquise sûrement à l'enfer. Il n'est pas jusqu'aux animaux, en Chine, qui ne soient les auxiliaires du diable : l'ignoble cochon, qui mériterait, au moins autant que le serpent, d'être pris pour l'emblème du démon, dévore les enfants dans ce pays, peuplant ainsi les limbes de pauvres âmes errantes qui ne verront jamais Dieu.

Et c'est aussi à cause de cet abaissement, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, que Lucifer se complait, se délecte au milieu de ces populations vicieuses, dégradées, scélérates. La religion chinoise, le lamaïsme, le culte de Bouddha ou de Fo, ne sont que magie et spiritisme. Le prince des ténèbres, qui est, on le sait, un irrégulier extravagant au point de vue de ses manifestations surnaturelles, s'y livre à toutes les fantaisies possibles et impossibles, depuis l'apparition inattendue et terrifiante jusqu'à la rotation des tables et des guéridons.

On peut même aller jusqu'à dire que le Chinois est sataniste par tempérament ; c'est un plaisir pour lui de se représenter la divinité sous un aspect horrible, repoussant. Par le paganisme des Grecs et des Romains, Lucifer et ses démons se faisaient adorer ; mais, du moins, ces peuples s'imaginaient leurs faux dieux sous des formes qui n'avaient rien de répugnant ; les statues de Jupiter, Neptune, Pluton, Apollon, Mars, etc., attestent l'erreur religieuse, mais non la dépravation du sentiment artistique. Au contraire, au sens des Chinois, c'est l'ignoble qui est le divin : les statues de Bouddha sont d'une laideur inimaginable ; ce paganisme-là est bien celui sur lequel le roi de l'enfer a, le plus vigoureusement, mis l'empreinte de sa griffe.

(A suivre)



ler de leurs yeux — Le déses - poir — et les a - lar - mes Despau - vres hu -

mais an xi - eux — On se fermerait vite u - ne mer - assez vas - te Pour roy -

ri - té - nu to
en eb - tier — cette lar - re... Cette ter - re néfas

a tempo
tel -
a tempo
S'il on -

Molto moderato
PIANO
mf ma sonore

Si l'on joi - gnaît — toutes les lar - mes Que fi - rent cou -

gnait — tous les soit - ri - res Que dans les ins - tants te bon - heur. — Ca

res, ses, ex tra - ses, de - li - res Nous ont prodi - geur lu - eur. — On en formerai

vi - te un astre assez splen - di - de Pour — ren dre le es - teil —

ja - lou - se - ment, — Ja lou - se - ment li - vi - de — Si l'on joi -

gnait tous les amours De ceur Jout l'âme inasou, vi - e S'est dit "Par - tout comme l'on

jours — Ma vie est li - ée à ta vi - e! — On en formerai

vi - te un si brilant hy - men — Que la terre aus - si.

toi — se fon - drai, — En ter - re se fon - drai dans l'E - dent' —

a tempo

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 29 octobre.

Ma causerie sera aujourd'hui en partie consacrée aux chapeaux de la saison d'automne, et les secrets des ateliers les plus renommés pour leur



ROBE DE MAISON, POUR JEUNE FEMME.—Jupe plate en drap léger aubergine claire avec biais de velours. Corsage en drap, ouvert sur un original gilet en velours fermé par des boutons dorés. Manches avec bouffant à l'épaule. On trouvera ce modèle chez Mme L. A. Houde, jr., modiste, 1588 rue Ste-Catherine.

bon goût et la grâce coquette de leurs coiffures seront dévoilés à nos lectrices. Personne n'ignore ce dont nos modistes parisiennes sont capables lorsque leurs doigts habiles, obéissent aux si charmantes fantaisies que leur féconde imagination sait créer à chaque renouvellement de saison. Nous allons donc décrire quelques-uns de ces modèles, destinés à faire sensation.

On portera beaucoup de feutre fin et souple, et les couleurs claires continueront à être en faveur. Les coiffures de l'automne vont se ressentir de la préférence accordée pendant la belle saison aux pailles si joliment teintes, et la fantaisie règne en maîtresse dans les coquets modèles que je vais citer. Voici un chapeau en feutre rose hortensia, dont la calotte est très élargie du haut. La passe se soulève à gauche sous une garniture de choux en velours de la couleur du feutre, et forme cache-peigno. Une double torsade de velours rose et vert entoure la calotte et se drape à gauche en grosses roses, retenant une fine aigrette colonel.

Un autre en feutre capucine, est garni de plumes noires, et d'un gros chou en velours capucine fixé par un cabochon de strass.

Bien original est ce chapeau en feutre noir, avec aigrette fantaisie en plumes blanches lisérées noir, et aigrette noire. Comme garniture des roses.

À citer un chapeau en feutre vert, garni de rubans de fantaisie, et de paradis noir et vert, s'élevant de chaque côté.

Bien seyante aussi est la petite capeline Louis XVI, en feutre rouge coquelicots retroussée largement derrière sous un cache-peigne de roses noires à cœur vert, tout autour de la calotte, demi couronne de roses et de plumes noires. Sur le côté, aigrette de ruban en taffetas glacé rouge et noir.

Ce léger aperçu donnera une idée des élégances de la saison d'automne, élégances que nous détaillerons à mesure qu'elles se produiront.

Étant donnée la saison ou nous sommes, rien de plus naturel que de parler des boléros en velours qui vont être pour nos toilettes le plus précieux des accessoires. Bien que ce corsage soit un héritage de l'été, les services qu'il peut rendre le classent parmi les utilités que nous recherchons comme pratiques.

Beaucoup de jolies choses en ce genre viennent de paraître, et l'on ne saurait assez s'extasier sur le goût qui préside à ces créations renouvelées

chaque jour, et sur lesquelles les plus fines broderies de perles et de paillettes se font admirer. Le temps, qui en cette saison d'automne se fait plus sombre, est d'accord avec la mode pour moins diversifier les couleurs; donc peu ou point de disparate dans nos costumes, jupe et boléro seront assortis, cela nous changera un peu de toutes ces combinaisons de nuances, plus ou moins heureuses, qui nous ont envahies la dernière saison.

Cette variabilité dans le goût actuel, nous permet de citer parmi certaines élégances nouvelles, une toilette en satin Duchesse bleu saphir, avec figaro en velours même ton, brodé et pailleté, retenu par des boutons bijoux (grand col et rabat en vieux point. Haute ceinture en satin noir.

Une toilette en faille scabieuse à reflets verts, a le boléro en velours vert bordé d'un dépassant de plumes noires. La chemisette en mousseline de soie fond crème, aux larges fleurs, a tous les contours des fleurs et des feuillages cernés par une petite ganse d'or. Rien de plus joli que ces modes que l'on pourra faire en toutes nuances.

Dans les vêtements qui ont eu de la peine à s'implanter, mais qui par leur commodité ont réussi à se faire accepter et à conquérir même un certain suffrage, nous citerons le paletot Valois ou paletot sac. Rien de gracieux ni d'élégant dans cette forme qui n'a pour elle que son côté pratique; mais c'est déjà quelque chose, et la preuve en est dans le nombre de vêtements en ce genre que nos couturiers viennent de créer.

En cette saison, c'est le drap qui prime, mais ce paletot se voit aussi en grosse soie à côtes et en velours noir ou de couleur.

Pour nos lectrices qui voudraient faire elles-mêmes ce vêtement qui ne présente aucune difficulté sérieuse, nous allons donner ici quelques conseils.

Disons d'abord qu'il faut pour le confectionner 2½ verges de drap en 1½ verge, et 6 verges de soie pour doublure.

Ce paletot se fait court, il est fermé au milieu par une rangée de gros boutons, ou les devants sont croisés et se boutonnent de côté.

Pour les uns, le dos plat, d'un seul morceau, avec couture légèrement biaisée sous le bras; pour d'autres, des plis ronds montés sur un empiècement brodé de perles, donnent à ces vêtements une allure plus gracieuse. Cette dernière façon sera la plus en faveur, en dépit même de toutes les nouvelles fantaisies de la fée caprice.

Voici une jaquette en drap bleu marine, garnie de galons de laine noire; la forme est celle du paletot sac. Les devants sont croisés avec grands revers bordés d'un galon noir, large de cinq centimètres. Deux séries de boutons olives sont posées sur les devants.

Une autre est en drap beige garnie de grands revers en velours brun. Patte de velours resserrant le dos avec deux boutons de nacre. Au bas de la jupe en drap beige, sont posés en cerceaux trois rubans en velours brun.

Terminons cette causerie en vous signalant une robe pour fillette, en drap rouge brique, ornée de mousseline de soie noire plissée s'ouvrant en éventail de chaque côté de la jupe. Corsage décolleté croisé, sous une guimpe en mousseline plissée. Col en satin noir recouvert de pointes de mousseline bordées de valenciennes; même ornement au bas des manches. Ceinture en ruban de satin noir nouée derrière. Pour compléter cette toilette, un joli chapeau en feutre rouge brique est tout empanaché de plumes noires. Comme disposition de garniture, c'est absolument charmant.

VICOMTESSE D'AULNAY.

AVANT ET APRÈS

Avant le mariage. — Commandez! ma reine, votre esclave fera tout ce que vous voudrez.

Après le mariage. — \$10 00 pour un chapeau! Voyons, Agnès, penses-tu que je fabrique l'argent!

ÉTRANGE

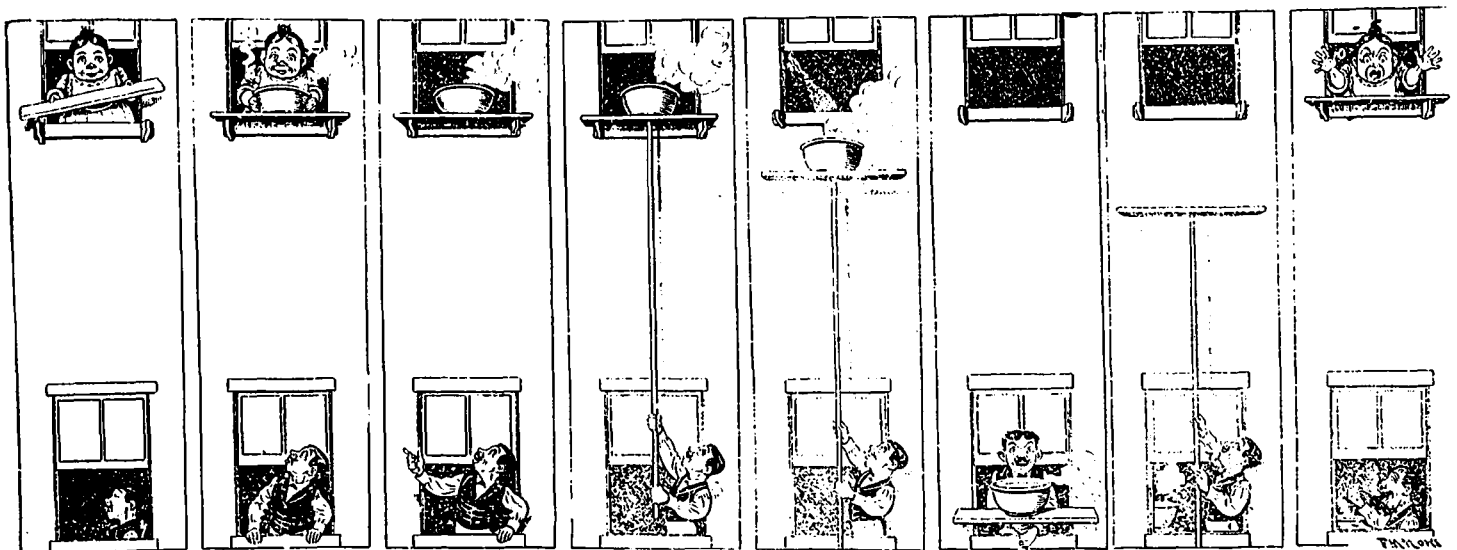
Rouleau — Voilà qui est étrange! Ma femme me reproche toujours de ne jamais me rappeler du jour de sa naissance et elle ne veut absolument pas que je me souvienne de son âge.

Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.



TOILETTE POUR JEUNE FEMME. — En soie quadrillée finement et parsemée de pois de satin. La jupe est ornée de groupes de basses dentelles dont la tête est dissimulée sous un petit ruban. Au corsage, grand col empiècement garni comme la jupe. Étroit gilet de mousseline froncée tendue. Manches avec ballon se terminant par des dentelles. Jolie garniture de ruban au corsage. Matériaux: 15 verges de soie, 72 verges de dentelle, 45 verges de petit ruban, 7 verges de ruban large.

SIMPLE HISTOIRE D'UN JONGLEUR ET D'UNE JATTE DE BOUILLON



- I. *Mme Rouleau.*—C'est une bénédiction que Rouleau ait pensé à m'arranger une tablette ici ; pendant que je mettrai la table, mon bouillon refroidira...
 II. ... Je parierais bien que l'acteur du ter à l'eau à la bouche en flâtrant ça. Dame ! c'est que pour le bouillon gras, personne ne me bat.
 III. *Le jongleur.*—Sapristi ! Quelle odeur ! Dire qu'il y a au moins 6 mois que je n'ai goûté de bouillon...
 IV. ... Le danger est que je n'ai pas pratiqué depuis longtemps ; sans cela, ce serait l'enfance de l'art...
 V. ... On met la verche au centre, comme ça... puis on l'amène doucement en glissant entre les doigts, comme ceci... ça va très bien...
 VI. ... et voilà le potage descendu à domicile, il ne s'agit plus que de l'avaler...
 VII. ... Mais, auparavant, remettons chaque chose en place... Pas plus difficile que ça...
 VIII. ... Et maintenant à table. *Mme Rouleau.*—Ah !... Oh !... Où donc est passé mon bouillon ! Que tous les saints me préservent, on me l'a volé... Au voleur !... au meurtre !...



Chronique Théâtrale

MONUMENT NATIONAL

Mr et Mme Frank Murphy, dont l'expérience en matière de théâtre n'est plus à constater, nous donnent, pour la semaine commençant le 2 novembre, des matinées et soirées pendant lesquelles sera passé en revue tout le répertoire des principaux opéras anglais, sous la direction de Mr J. S. Lœrburger. Successivement, Mesdames Marie Senta, Myrta French, Bertha Nichols, Catherine Eland, toutes prima-dona de grand talent, paraîtront dans *Il Trovatore*, *Lucia di Lammermoor*, *Bohemian Girl*, *Faust*, *Maritana*, *I Pagliacci*, *Cavalleria Rusticana*.

Les premiers chanteurs des grandes scènes d'Europe et d'Amérique, un magnifique chœur, un orchestre très complet et de superbes costumes, voilà de quoi amener, en dehors de l'attraction des principales œuvres lyriques du siècle, tout le public amateur de bonne musique, au Monument National.

On trouvera des billets chez Nordheimer, chez Walker, joaillier, rue Ste-Catherine et au Monument National.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Nous aurons bientôt, à ce théâtre, M. John Haro et sa célèbre compagnie anglaise, ainsi que Ben Hur, dans une de ces représentations à grand spectacle dont cette compagnie a le secret. Viendront également de vieux amis toujours bien accueillis, les interprètes du Old Homestead, avec Uncle John Whitcomb.

Nous retrouverons la cuisine familiale, la vieille cheminée, chacun des joyeux et familiers tableaux de la vie paisible dans une ferme de la Nouvelle-Angleterre.

Dennun Thomson nous réserve toute sa science de metteur en scène, grâce à laquelle beaucoup oublieront qu'ils sont dans un théâtre et se figureront être réellement les commensaux de la vieille ferme et les amis de tous les braves gens dont la vie est représentée.

Il y a, à côté de ces tableaux de famille, des illusions scéniques vraiment remarquables ; une tempête avec tonnerre, éclairs et pluie visible qui est bien le dernier mot de la mécanique théâtrale mise au service du drame.

QUEEN'S THEATRE

Nous avons, cette semaine, un mélodrame de premier ordre, *The Heart of Chicago*, de Lincoln F. Carters où l'auteur s'est absolument surpassé. Au 1er acte : L'incendie de Chicago ; on assiste à une superbe reproduction des vues de Madison Avenue, avant, pendant et après l'incendie. Au second acte, ce sont les toitures du temple maçonnique du Garden Théâtre, à 23 étages de hauteur.

Cet étonnant décor, chef-d'œuvre d'illusion, nous fait admirer le panorama de Chicago-sud, au clair de la lune.

La vue embrasse 5 milles d'étendue, du lac à la rivière, dans l'ouest ; et de la rue Washington jusqu'à la 12^e rue, côté sud. On aperçoit distinctement le lac Champlain, les vaisseaux, le brise-lames, Michigan Avenue et

tous les monuments situés dans cet immense quartier : L'Auditorium, le Grand Pacifique, le Palmer House, etc.

Le troisième acte nous transporte près d'un pont de chemin de fer, ouvert à ce moment. On aperçoit au loin le train qui s'approche et cela 12 minutes avant qu'il soit parvenu jusqu'aux spectateurs.

Par un tour de force de perspective on voit d'abord un point lumineux, puis un faible sifflement s'entend et tout cela va en croissant d'intensité. Peu à peu, le train s'approche, grandit, on entend le bruit de la cloche et du sifflet et le train, bondé de voyageurs, courant à une mort certaine, arrive sur la scène. En une seconde le pont se ferme, le sémaphore joue et l'engin, haletant, vomissant la vapeur qui s'étend jusqu'à la rampe, s'engage sur le pont, puis disparaît avec les mêmes proportions décroissantes qu'il a mis à apparaître.

L'effet est absolument splendide.

Il y a encore beaucoup d'autres vues magnifiques, entr'autres celle de l'Exposition de Chicago, la Cour d'honneur durant une illumination de nuit, etc.

Les acteurs sont excellents, les décors inimitables, les mécanismes un chef-d'œuvre. Chacun voudra assister à *The Heart of Chicago*.

THÉÂTRE ROYAL

Cette semaine, *The White Crook*, de Ed. F. Rushs, pièce à grand spectacle jouée par une puissante compagnie.

30 artistes dont plusieurs ne sont pas des inconnus pour Montréal, entr'autre Mlle Hélène Russell, une des héroïnes du genre burlesque et qui a fait le plus grand effet, la dernière saison, avec la London Sport Coy.

Cette charmante artiste est la principale étoile de la troupe qui, cette semaine, occupe le théâtre de la rue Côté.

Le spectacle débute par un joyeux lever de rideau : "*Une Réception Royale*" et une magnifique série de variétés le complète de la plus heureuse façon. Chacun pourra donc s'en donner à cœur joie, et le public se rendra certainement en foule aux distractions qui lui sont offertes.

PALLADIO.

SON DÉSIR

Tante Grossac.—Allons, Fanny, dis à la demoiselle quel genre de poupée tu désires avoir, je te la paie !

La petite Fanny.—Oh, ma tante, je voudrais bien avoir trois jumelles !

FATAL !

Le petit Charles.—Moi, papa, je serai bien content quand je serai assez grand garçon pour faire ce qui me plaira.

Le père.—Oh, tu y arriveras, sois tranquille ; seulement, à ce moment là, tu te marieras.

ENVOI DIRECT

Le patron.—Il me semble, monsieur Rouleau, que vous pouvez mettre, pour venir au bureau, un autre vêtement que celui-là. C'est le paletot de Mathusalem, je suppose ?

Rouleau.—C'est celui que j'ai acheté la dernière fois que vous m'avez augmenté mon salaire.

PAS SURPRISE

Rouleau (lisant le journal).—"On assure que l'Impératrice d'Autriche souffre souvent de cruelles insomnies."

Mme Rouleau.—Je n'en suis pas surprise. Si j'étais impératrice, moi, j'en serais si fière que je ne pourrais pas fermer l'œil.

SUFFISANTE RAISON

Tante Julie.—Ah bien, par exemple, je suis absolument froissée de ce que vous êtes venu en ville, toi et ta mère, samedi dernier, et qu'au lieu de venir me demander à dîner vous êtes allés au restaurant !

Gaston.—Nous avions faim, ma tante !

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

II — LE PORTRAIT — (Suite)

— Parlez ! parlez ! fit-on à la fois.

— Tiens, s'écria Flavien, on se croirait à la chambre.

— Rentrons au salon, où le café nous attend et je me ferai un véritable plaisir de vous expliquer pourquoi Guy de Briac, comte de Kermor, s'est appelé Pomponne, et comment dans la marine française, il était même plus connu sous ce curieux pseudonyme.

Et lorsque tante Elvira et Mlle Berthe eurent servi le café, le vieux Philémon reprit :

— Ma narration ne sera point longue. Le comte de Briac faisait la course, commandant une frégate à lui et c'était le diable à quatre le plus enragé que l'on pût rencontrer dans la marine française, où cependant, à cette époque, les glorieux se comptaient par centaines. Or, il paraît qu'étant tout jeune officier, il avait pris l'habitude, dès que l'action devenait un peu chaude, de fredonner une chanson dont les couplets ne sont point parvenus jusqu'à nous, et qui avait pour refrain ce mot sonore qui ne veut assurément rien dire, mais qui, néanmoins, avait frappé l'oreille des matelots à l'entendre fréquemment ; *Et Dzim Pomponne !... Et Dzim Pomponne !...* D'où le nom de Pomponne resta à Guy de Briac. On affirmait même qu'il était très fier de son surnom et signait volontiers des lettres, tout simplement " Pomponne. " Voilà tout. Vous voyez que c'est très curieux, et en même temps tout ce qu'il y a de plus simple, J'ajouterai que le comte de Kermor était propriétaire de Lande-Courte, je crois vous l'avoir dit, et qu'après ses courses, ses combats, ses captures, il venait y prendre terre et s'y reposer.

— Continuez, dit Flavien avec curiosité.

— C'est tout ce que je puis dire du moins. A Lande-Courte nous avons de nombreux souvenirs de Guy de Briac ; ai-je besoin de vous dire que nous les conservons avec un soin jaloux ; c'est ainsi, par exemple, que nous avons conservé intacte la chambre du corsaire et son mobilier. C'est Berthe qui a toujours tenu à occuper cette chambre. Le lit de Pomponne est le sien, car elle est très fière de son ancêtre et je le comprends.

Théodore Mindeau, tout en se contenant, était devenu singulièrement énervé.

— Ça vous intéresse ! fit-il à mi-voix, s'adressant à Mauroy.

Celui-ci le regarda à travers son monocle en lui répondant du bout des lèvres :

— Enormément. Et vous ?

Toujours à la parade, le cher Flavien.

Mindeau se mordait les ongles, n'avait-il pas dit une parole de trop ?

Pendant ce temps-là, la baronne s'était insensiblement rapprochée de Lafressange.

La dangereuse créature connaissait son empire. Elle pensait que si elle parvenait à plonger ses yeux dans ceux du jeune homme, celui-ci retomberait sans défense dans ses bras.

Mais Léo n'était plus le même. Le coup d'épée du comte Otto lui avait fait à la fois une cruelle blessure, et cautérisé en même temps le caprice fou qu'il avait éprouvé pour Mme de Gunka. La lame d'acier avait fait l'effet d'un fer chaud.

Comme il se méfiait peut être encore de lui-même, un homme faible, en ce cas, ne saurait prendre assez de précautions, il sut fuir les regards de la baronne et se dirigea du côté de Berthe.

Mme de Gunka comprit le sens de cette manœuvre stratégique, car au moment où Lafressange passait à côté d'elle, ses lèvres prononçaient ces mots que lui seul put comprendre.

— Je vous fais donc bien peur !

Flavien, à qui rien n'échappait, venait au secours de son ami. La baronne lui décocha un regard de vipère.

— Vous craignez qu'on ne vous dérange votre ami, fit-elle tout bas.

— J'ai déjà failli le perdre, répondit-il sur le même ton, et je ne tiens pas à recommencer l'expérience.

Berthe de Kermor était devenue très pâle, en voyant la baronne essayer de rejoindre Lafressange ; une légère rougeur envahit son charmant visage lorsqu'elle put se convaincre que non seulement le jeune homme évitait la dangereuse créature, mais encore que c'était elle-même qui était son objectif. Néanmoins elle fut assez maî-

trèsse d'elle-même pour jouer la froideur. Elle avait déjà tant souffert. Si elle n'avait point encore cessé d'aimer Lafressange, elle voulait à tout prix l'oublier.

On faisait de la musique, c'était toujours une grande affaire chez l'oncle Philémon, mais après une audition bruyante de tante Elvira, une exécution indécise et pâle de Théodore Mindeau, on se sépara de bonne heure, chacun ayant envie de partir de son côté.

— Vous m'emmenez, baronne ? demanda à mi-voix le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne.

La jeune femme répondit par un petit signe de tête affirmatif.

Théodore accompagna la belle Henriette, et il prit place à ses côtés dans son coupé.

Étrange contradiction dans l'âme noire de Théodore Mindeau.

Il adorait passionnément Mme de Gunka et il la trahissait d'un autre côté, car d'autre part également il l'exécrait tout autant qu'il avait d'amour pour elle.

Lorsqu'il fut auprès d'elle dans la voiture, tout doucement il lui dit :

— Vous voyez, baronne, on est toujours obligé de revenir à ses anciens amis.

— Taisez-vous, répliqua-t-elle, en déchirant avec rage les dentelles de son mouchoir, taisez-vous ! Vous voyez bien que je deviens folle de colère ! ah ! les fous ! les insensés ! ils osent jouer avec moi ce terrible jeu ! mais je leur ferai verser des larmes de sang ! oh ! me venger ! me venger !

— C'est très facile, quand on veut, répliqua Théodore Mindeau d'un ton indifférent.

— Je voudrai, répondit-elle, je veux !

— Oui, vous parlez ainsi, puis ensuite vous n'osez pas !

— Vous verrez !

— Il faudrait d'abord nous débarrasser du seul homme qui nous gêne, de cet impudent Mauroy, par cette raison qu'une fois supprimé, on viendra facilement à bout du petit Lafressange.

— Oui, dit-elle, vous avez raison. Il faut à tout prix supprimer Mauroy. Je vais chercher et je vais trouver.

— Sans compter, appuya Théodore, que ce serait un moyen de rentrer en grâce auprès du prince.

— Il est très en colère, le prince ?

— Furieux ! Et si vous voulez écouter un bon conseil, baronne, prenez garde à lui, ça pourrait vous coûter horriblement cher. Vous lui avez tellement promis la Feuille d'Or.

— Oui, je sais ! je sais. Mais j'ai eu tout contre moi, dans cette maudite affaire. Mais enfin ce n'est pas fini.

Tandis que Théodore Mindeau et sa complice formaient ainsi des projets de vengeance, Lafressange et son ami Mauroy avaient quitté la rue de Caumartin et remontaient la rue Saint-Lazare et la rue de Clichy. Les deux jeunes gens revenaient à pied.

Flavien ne disait mot, il réfléchissait.

Arrivé à la porte de Lafressange :

— Tu sais, dit-il, ne me dis pas que tu as envie de dormir, car j'ai affaire à te parler.

— Tant que tu voudras, répliqua Léo, tu pourras même sortir par la fenêtre pour ne point éveiller le concierge.

Une fois dans un bon fauteuil, une cigarette allumée, il commença :

— Eh bien ? qu'est-ce que tu dis de cela ?

— Je dis, répliqua Lafressange, qu'il y a là une étrange coïncidence !

— Ah ! tu m'agaces à la fin, avec ta manie de nier la lumière. Tu ne vois là qu'une coïncidence ! Mais tu es fou.

Lafressange secoua la tête.

— Non, je ne veux pas me laisser aller à des rêves dorés, pour tomber ensuite du haut de la nuée et me casser les reins sur les roches de la dure réalité.

— Mâtin ! Tu en pinces de la métaphore ! Il ne s'agit pas de désillusion. Mais suis, si tu le veux bien, le même raisonnement que moi, et tu verras que nous arriverons presque à une certitude.

— Je le veux bien, mais je suis comme saint Thomas, tant que je ne verrai point...

— Mais tu vois ! maudit incrédule. Tu vois ! et Flavien déroulant le précieux papier qu'il tenait toujours en réserve dans la poche de son gilet, le mit sous les yeux de son ami.

— Là ! reprit-il, les dernières lettres de la dernière colonne forment-elles : Pomponne ?

— J'en conviens.

— Donc, l'homme au squelette, c'est Guy de Briac, comte de Kermor, autrement dit Pomponne lui-même.

— Ça pourrait bien être. Comme il pourrait se faire aussi que la Feuille d'Or ait été volée à son propriétaire. Tu sais le proverbe : " à corsaire, corsaire et demi. "

— Tout est possible, poursuivit Flavien en s'animant. Eh bien ! moi, je vois couramment toute l'affaire ! il me semble que je découvre de point en point le *Secret du squelette*.

— Très bien ! découvre ! découvre ! seulement, moi, en fait de découverte, je ne suis point aussi inflammable que toi. Je crains

surtout de me tromper et je ne veux pas, je te le répète, de désillusion. Un trésor, vois-tu ce que ce mot contient d'illusions dorées et de folles chimères ! D'abord, si tu veux avoir mon avis, ce trésor si précieux il y a, n'appartient nullement à Léo Lafressange et à son ami Flavien Mauroy, mais bien, tout simplement à Mlle Berthe de Kernor.

Mauroy applaudit de ses deux mains.

— Bravo ! Bravo ! fit-il, je te retrouve bien là ! la meilleure et la plus droite de toutes les natures. Mais quand ce trésor devrait appartenir à Mlle de Kernor seule, en admettant qu'elle ne t'aime plus jamais, que tu sois condamné, pour toujours, à n'être qu'un étranger pour elle, scrute ce une raison, je fais appel à ta conscience, pour laisser le trésor onfoui, et abandonner nos recherches ! Allons donc !

— C'est vrai ! répliqua Lafressange avec émotion, tu as mille fois raison, je pensais comme un égoïste, nous devons poursuivre notre enquête, continuer nos recherches.

— Et cela, interrompit Mauroy, malgré tous les dangers que cette enquête peut nous faire courir.

— Qu'entends-tu par ces paroles ?

— J'entends que d'autres personnes n'ont pas la même insouciance au sujet de la Feuille d'Or, que l'on a fait déjà tout un monde pour te l'enlever ! J'en ai la certitude. Condamne encore, si tu le veux, ce que tu appelles ma manie d'induction et de déduction. Je sais qu'on a essayé de te la prendre, du moins d'en prendre un fac-simile, et tiens ! grand enfant, je t'ai trompé !

— Toi ! . . . fit Léo, ce n'est pas vrai, tu en es incapable.

— Je t'ai trompé pour ton bien, entendons-nous. Tu te souviens de mon voyage à Paris, alors que je me trouvais avec toi à Lande-Courte. Je m'y suis rendu pour faire faire une fausse feuille d'or, de telle sorte que lorsqu'on l'on a voulu te la prendre, ou la copier encore, car j'ai deviné que la première tentative n'avait point réussi, on n'a eu qu'un document sans valeur.

— Tiens ! ça n'est pas mal joué ! Et tu crois que c'est elle, que c'est la ba . . .

D'un geste de la main, Flavien arrêta son ami.

— Léo, lui dit-il d'un ton grave, je te répéterai ce que je t'ai déjà dit : tu me sais incapable de calomnier une femme. Eh bien ! je te jure que c'est elle, avec un autre, ou avec d'autres, je ne sais au juste, le jour où tu apprendras tout, tu seras épouvanté d'avoir voulu aimer cette femme.

— Mais parle ! parle immédiatement, répliqua Lafressange impatienté.

— Je ne le puis encore.

— Comme tu es mystérieux avec moi !

— J'accomplis un devoir. Plus tard, tu me remercieras. Mais revenons à nos moutons. Je vois l'affaire comme si j'y étais. Guy de Briac, après bien des courses, a vu la chance tourner, il a été pris par les Anglais, on l'enferme à Corn-Castle, il trouve tout comme toi le secret de la pierre, seulement, moins heureux que toi, blessé peut-être, il meurt tenant dans ses doigts crispés la Feuille d'Or.

Lafressange cette fois était empoigné. Il ne se défendait plus. Il écoutait son ami qui, tout en gesticulant, marchait nerveusement à travers la chambre.

— Oui, continuait Mauroy, nous tenons le fil. Pomponne avait un trésor ; ce trésor de guerre, ces fruits de ces courses accumulés ont dû être déposés non loin du domaine de Lande-Courte, *Alléco*, me le prouve. *Qui quen grogne* également. Tout cela se tient, tu le vois, tout cela se suit couramment. Et tiens . . .

Flavien Mauroy s'arrêta et faisant une papillote du papier qu'il tenait dans les doigts, il l'approcha de la bougie, y mit le feu et le laissa tranquillement brûler.

— Que fais-tu, lui demanda Lafressange tout surpris ?

— Je détruis le papier. Oh ! tranquillise-toi, je l'ai dans la tête, lettres, signes et chiffres. Tant de fois je l'ai lu et relu, qu'il est jusqu'à la fin de mes jours gravé dans ma mémoire. De ce côté, pas d'erreur possible. Dans le cas où il m'arriverait malheur . . .

— A toi ! Et en l'honneur de quel saint, grand Dieu !

— Je crois que les gens qui veulent s'approprier la Feuille d'Or, la baronne en tête, sont capables de tout, j'en ai les preuves les plus frappantes. Pour moi, ils ne se feraient donc pas un scrupule de supprimer un journaliste, aussi modeste qu'inconnu. Je fournirais un énorme fait divers et voilà tout. Le *Courrier* paraîtrait encadré de noir, et dans les autres feuilles on lirait : " Un épouvantable accident a eu lieu . . . etc, etc. Notre sympathique confrère, etc. Ce que je serais sympathique après ma mort !

Lafressange avait froncé le sourcil. La manière fantaisiste dont son ami traitait cette question ne l'empêchait pas d'être très inquiet.

— Mais alors, si tu crois courir un danger, ne sors plus le soir seul, habite, ici, avec moi.

— Merci, fit Flavien l'interrompant, tu es le meilleur des êtres. Mais j'ai mes petites habitudes, mes manies, et je tiens à les con-

server. Là-dessus adieu, je te laisse à ton sommeil ; moi, je vais remonter jusqu'à mon modeste asile. Je vais rêver de Pomponne . . . d'*Alléco*, de *Qui quen grogne* et d'*Anjle Galère*, etc., etc.

— Demeure, ici, insista Lafressange, je te céderai mon lit et je coucherai parfaitement sur le divan.

— Tu es fou ! C'était bon quand tu étais blessé ! blessé pour moi, je ne l'oublierai jamais.

— Tais-toi donc ! Tu n'y étais pour rien, la figure de cet homme me déplaisait, et j'ai bien fait de le gifler. Ce serait à refaire et dût-il m'en coûter le même prix, je recommencerais . . .

— Brave cœur, fit Flavien, en serrant la main de son ami. Maintenant ouvre moi la fenêtre que je saute dans la rue, il est inutile de troubler les rêves du ménage Pilvois, tes excellents concierges. Et Mauroy le fit comme il le disait.

Depuis quelque temps, Flavien Mauroy avait changé de domicile et, pour se rapprocher de son ami, il avait loué un appartement dans Montmartre même. Là, du moins, il jouissait du plein air, du ciel ouvert, de la vue du monstre étendu à ses pieds, c'est ainsi qu'il appelait Paris.

Il remontait de son pas irrégulier et lent la rue Blanche, car Pomponne le corsaire et son secret continuaient toujours à lui trotter dans la cervelle.

Il s'apprêtait à traverser le boulevard, absolument désert à cette heure, car il pouvait bien être deux heures du matin.

A vue courte, à idées distraites, il était difficile à Flavien Mauroy de s'apercevoir de ce qui se passait autour de lui.

Néanmoins un léger bruit attira son attention.

C'était celui d'un gros soulier ferré, qui venait de heurter le bord d'un trottoir.

Ce bruit n'avait certainement rien d'anormal, et cependant Flavien se retourna.

Et il lui sembla que la lueur tremblotante d'un bec de gaz dessinait sur le macadam l'ombre d'un garçon à longues jambes, lequel filait le long des maisons, en se courbant et en prenant des précautions extrêmes.

Flavien poursuivit sa route en sifflotant et en ayant l'air de ne point se préoccuper de la grande ombre.

Instinctivement, il porta la main à sa poche.

L'homme continuait toujours à se glisser, mais avec une promptitude inouïe, il accomplissait un grand circuit.

III. — TROIS COUPS MANQUÉS

Flavien calculait approximativement les distances, et il se rendait parfaitement compte qu'au bout de ce demi-cercle, à la sortie de la chaussée du boulevard extérieur, il était appelé fatalement à se heurter à la grande ombre.

Or, il lui trouvait, à cette grande ombre, quelque chose de déjà vu, qui lui revenait en mémoire.

Evidemment, cet homme qui le guettait, il l'avait déjà rencontré quelque part. Et il n'eut pas besoin de chercher pendant longtemps.

Cet homme n'était autre que celui qui avait tenté d'assassiner Madeleine Bingler.

L'idée de fuir ne vint même pas à Mauroy.

Froidement courageux, le camarade.

Il poursuivit sa route en glissant instinctivement la main dans sa poche en murmurant :

— Je crois que nous allons rire un brin.

L'homme avait disparu.

Il s'était tapi derrière une baraque de marchand forain, et là, sans bruit, sûr de son coup il attendait son ennemi.

Sur le boulevard, un brouillard sombre, épais, humide, à travers lequel clignotaient tristement les becs de gaz. Pas un sergent de ville, pas un passant, rien.

L'heure et l'endroit étaient des mieux choisis pour faire un mauvais coup.

Mauroy, de son pas régulier, continuait à avancer.

Pour prendre du champ, le journaliste obliqua légèrement sur la gauche.

Pour arriver à lui, lorsqu'il parvint à sa hauteur, l'homme embusqué fut donc obligé de se déplacer.

Cette fois, Flavien voyait distinctement son mouvement, ils n'étaient plus qu'à quelques mètres l'un de l'autre.

Replié sur lui-même, l'homme se disposait à s'élançer, à bondir sur sa proie.

Un éclat de rire de Mauroy l'arrêta net.

En même temps notre ami faisait prendre l'air à un respectable revolver qu'il arma en disant :

— Eh ! eh ! eh ! l'ami ! c'est drôle ! Il paraît que nous ne noyons plus les gens, nous voudrions maintenant les étrangler ! Pas de succès, mon garçon ! Un pas et je vous brûle.

L'homme — on a reconnu Gotlieb, à son énorme ossature — l'homme poussa un grognement entrecoupé de jurons.

Il chercha une arme à son tour.

—Bas les pattes, poursuivit Mauroy ; si vous me miettez en joue, en admettant que vous soyez armé, ce que je suppose, je ne vous laisserai pas tirer, je vous aurai brûlé avant. Et en outre, cela fera un train énorme, on arrivera et on vous mettra à l'ombre. Donc, tenez-vous tranquille ; c'est un conseil d'ami. Allez ! c'est tout ce que vous avez de mieux à faire. Ah ! j'oubliais, vous pouvez dire à ceux qui vous envoient que ma mort ne leur servirait pas à grand-chose et que d'ailleurs, comme vous le voyez, je n'ai nulle envie de me laisser ni noyer ni étrangler.

Gotlieb Thurner avait pris la fuite. Voyant Mauroy sur la défensive, il était le premier à reconnaître que le coup était manqué et qu'il ne fallait pas pousser plus avant la partie.

—C'est égal, se dit Flavien, lorsque le cordon du concierge lui eut ouvert la porte de son domicile, je fais joliment bien de me tenir sur mes gardes ; autrement ce grand choucrouteman m'étranglerait comme un poulet.

A la première heure, le lendemain, Lafressange était instruit de l'incident nouveau.

—Vois-tu, lui dit Mauroy, c'est une guerre à mort. Ces gredins-là tiennent énormément à avoir ma peau, tandis que je tiens énormément à ne pas la leur donner.

—Tu es bien bon, répliqua Lafressange ; pourquoi, je te demande un peu, n'as-tu pas cassé la tête au gredin qui voulait t'étrangler !

—Ce n'est pas la peine. Son tour viendra en temps et lieu, j'en ai la conviction profonde. Mais le tuer ! Faire du scandale, me trouver dans la nécessité de fournir des explications, alors que j'ai tout intérêt à ne rien ébruiter actuellement de notre affaire. Non, non, laisse-moi manœuvrer à mon idée, et tout ira bien, je l'espère. Là-dessus, descendons déjeuner au boulevard, car je ne sais point si ce sont les émotifs de cette nuit, mais j'ai une faim de loup.

Pour descendre au boulevard, les deux amis parcouraient généralement le même trajet tous les matins : ils suivaient le bus de la rue Pigalle, longeaient la rue Laint-Lazare, et se trouvaient dans la rue de la Chaussée-d'Antin.

Depuis plusieurs mois, le bas de la rue Pigalle était obstrué d'un côté par deux hôtels en construction.

Tout le long du jour, des cries puissants montaient des mollons énormes, entre des échafaudages élevés, et des nuées de maçons, de tailleurs de pierres travaillaient là, à ciel ouvert, surplombant le pavé de la rue, parfois à des hauteurs vertigineuses.

Les deux amis étaient arrivés devant les maisons en construction. Flavien avait quitté le bras de Lafressange, sur lequel il s'appuyait, et avançait de quelques pas son ami.

Par suite de quel hasard providentiel Lafressange, à cet instant, leva-t-il les yeux ? Fut-il tout à coup envahi par un pressentiment funeste ? Nous ne saurions le dire.

Toujours est il que sa marche se ralentit et que ses yeux se fixèrent sur l'un des échafaudages.

Il se passait-là quelque chose d'étrange. L'une des poutres maîtresses semblait se détacher d'elle-même, oscillant sur sa base, sans bruit, pareille à un géant énorme, et tombant de biais, venait balayer et faucher le trottoir d'en face.

Léo avait vu le mouvement de la poutre. Il jugeait, d'une pensée rapide comme la foudre, son abattée, sa projection.

Mauroy était perdu ! Lafressange ne consulta que son courage, son affection immense pour son ami.

—Oh ! il ne songea point à sa propre existence. Le choix des moyens, il ne l'avait point. Appeler Mauroy, lui crier de fuir. Avant que celui-ci pût se rendre compte du danger, il y aurait un temps d'arrêt, et infailliblement il serait atteint, écrasé par la formidable poutre.

Lafressange piqua droit devant lui, saisit son ami par les deux épaules, lui imprimant une formidable poussée, en lui criant :

—Cours !
Mauroy était un de ceux qui comprennent à demi-mot.

(A suivre.)



James E. Nicholson.

Presque Incroyable

Mr. Jas. E. Nicholson, Florenceville, N. B., se débat pendant sept longues années avec

UN CANCER à la LÈVRE, ET EST GUÉRI PAR LA SALSEPAREILLE d'AYER.

Mr. Nicholson dit: "J'ai consulté des docteurs qui m'ont ordonné toutes sortes de choses, mais sans résultat; le cancer commença à

Ronger les Chairs, et à s'étendre jusqu'au menton; et j'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'une semaine ou deux j'ai remarqué une

Amélioration Sensible.

Encouragé par ce résultat, j'ai continué et un mois après la plaie sous le menton commença à se guérir. Trois mois plus tard, la lèvre commença à se guérir et, après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu."

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.
Les Pilules d'Ayer régulent les Intestins.

Une Recette par Semaine

MOYENS DE CONSERVER LE GIBIER

Voici plusieurs procédés qui ont fait leurs preuves :

Le charbon étant l'un des meilleurs agents de désinfection, il faut avoir le soin d'introduire de menus morceaux de charbon de bois dans le ventre du gibier après l'avoir vidé.

Le thym, la sauge, la lavande, l'absinthe, le laurier, plantes odoriférantes, sont bonnes pour écarter les grosses mouches et les empêcher de déposer leurs œufs sur le gibier.

Les plaies fraîches et saignantes peuvent être lavées avec quelques gouttes d'eau-de-vie ou avec un peu d'eau salée; ces préservatifs sont recommandés pour empêcher la corruption.

Le gibier peut aussi se conserver en plaçant lièvres, lapins, perdreaux, etc., sans être dépouillés ou vidés, dans des tonneaux remplis de blé, d'avoine, d'orge ou de millet, de manière à les couvrir de 5 à 6 pouces, sans toucher ni le fond ni les parois de la futaille.

B. DE S.

Un garçon peu fortuné, a un père de famille fort riche :

—Monsieur, j'adore votre fille, et je viens vous demander sa main.

—Pardon, Monsieur, c'est que j'en ai deux ; laquelle aimez-vous ?

Le solliciteur, avec âme :

—Celle que vous voudrez !

TRIO DE PROVERBES

Il n'est rien tel que d'avoir un chez soi.

x

Tels parents, tels enfants.

x

Mieux vaud être le premier que le dernier de sa race.

SANCHO PANÇA.

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Les cours de dessin industriel du soir ouvriront, au Monument National, le 3 novembre, pour se terminer le 17 avril 1897.

Parler de l'incontestable utilité de ces cours, c'est répéter ce que chacun sait bien, car c'est principalement aux artisans et aux apprentis qu'ils s'adressent.

Absolument gratuits, ouverts à tous, et ayant lieu le soir de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

L'expérience a démontré leur grande valeur pour tous les métiers, car ils sont absolument pratiques et les professeurs qui en sont chargés sont les premiers chacun dans leur spécialité.

Les cours comprennent : le dessin à main levée (2 classes) ; dessin de machines ; dessin d'architecture ; confection de patrons (cordonniers) ; cours de lithographie ; modelage et sculpture sur bois ; construction des escaliers ; plomberie.

Les professeurs sont MM. E. Dyonnet, J. T. Gardham, Jos Clément, H. J. Peters, Jos Godin, J. A. Harris, L. P. Hébert, L. H. Blouin, J. Peard, James Powell.

A l'école :

—Voyons, mon ami, maintenant, dites-moi quelles sont les dénominations usitées pour les monnaies.

—Je ne sais pas.

—Vous ne connaissez pas les divisions de l'argent que votre père apporte, tous les samedis soirs, à la maison ?

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Un de mes amis que je rencontrai hier, me disait : "Je considère comme un devoir de prendre, chaque semaine, un billet de la Société Artistique Canadienne; c'est ma faible contribution à une œuvre qui mérite l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent au mouvement artistique dans notre cité. J'éprouve une vraie satisfaction à me dire que, dans la mesure de mes moyens, j'ai accompli mon devoir et je dois ajouter que j'en ai été récompensé par le gain de quelques petits lots qui ont couvert et au delà la faible dépense que je me suis imposée."

Nous espérons, pour le succès de la sympathique Société, que beaucoup pensent comme mon ami. Est-il un plus doux plaisir que celui de constater qu'on a fait ce qu'on devait, tout ce qu'on devait ?



REMEDE NATUREL POUR LES Attaque d'Epilepsie, mal caduc, Hysterie, Danse de St. Vite, Maladies Nerveuses, Hypochondrie, Melancolie, Inconscience, Insomnie, Etourdissement, Deblité du cerveau et de la moelle épinière, &c.

Cette médecine agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide crerveux. Elle est parfaitement inoffensive et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades s'adresseront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROCHE & CIE, Québec.

FIELD & FLOWERS
The Eugene Field Monument Souvenir

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.
The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$1.00. The love offering to the Child's Poet Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.
Eugene Field Monument Souvenir Fund,
180 Monroe Street, Chicago, Ill.

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs.....Gérants

Prix Populaires!

MATINÉES
DU
Bon Marché
MARDI,
JEUDI,
SAMEDI,
Prix:
15c
ET—
25c
PAS PLUS HAUT.

Toute cette Semaine
La grande reproduction
scénique,
**The Heart
of Chicago**
DE
LINCOLN J. CARTER.
Effets mécaniques
raffinés.....
La semaine prochaine:
"Russell Bros'
Own Vaudeville Co."

Bureau de vente des Billets au Théâtre,
toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

PRIX
Matinée: **10c**
.. et ..
20c
Pas plus
haut.
Soir,
Sièges
Réservés:
10c
extra.

Semaine commençant le lundi,
2 NOVEMBRE
Après-midi et soir
La Célèbre Production à Grand
spectacle,
"The White Crook"
DE
ED. F. RUSH

Bureau des billets au Théâtre ou-
vert de 9 heures du matin à 10
heures du soir.

La semaine prochaine:
Rose Hill Folly Co.

Le docteur D... est appelé en consultation chez un gros financier, qui se croit atteint d'une maladie de foie. Le docteur, l'oreille sur la poitrine du malade ausculte son client. —Je remarque une exubérance anormale dans la région du cœur, il faudra que nous la réduisions. —C'est mon portefeuille, docteur, enlevez-en le moins possible.

LES Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

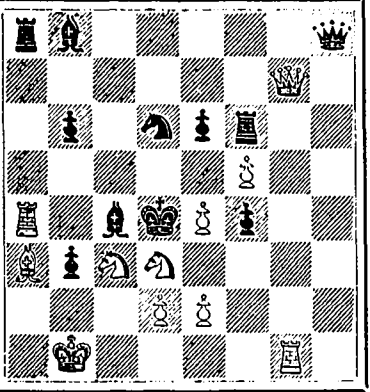
ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

ECHecs

PROBLÈME No 83

Par H. E. KIDSON
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 81

BLANCS	NOIRS
1 — D 3 D	1 — P prend F
2 — F prend F	2 — C 8 F
3 — D 4 D	3 — Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 80.
MM. G. F. Wilkins (Montréal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass); A. Labouret (Nouvelle Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 16
REBUS



NA. NEGOCIANT
S. VILLE D'EAU (BELGIQUE)
PATRIE DE LAMORICIÈRE
Néd

Problème No 17
VERSIFICATION FRANÇAISE
Vers à terminer
FLEUR D'ORANGER
Fleur d'oranger, fleur d'
Touffe neigeuse et fruit
De moi, dans sa toute-
Dieu fit un symbole
Aussi de mes ramaux sans
Sur son front pur, tout en
La jeune fiancée
Son voile

Problème No 18
VERS A RECONSTRUIRE
SOUVENIR
Que me fait la vigne aride, le coteau, le toit,
si vide était le ciel, que me ferait le ciel? En
ces lieux je ne vois que ceux qui n'y sont pas!
Pourquoi sur leur tracornement tu nos regrets?
Se rappeler la place des bonheurs disparus,
pour revoir des têtes, c'est ouvrir des cor-
nells.

Problème No 19
COQUILLES AMUSANTES
No 1. — Patte, rimer, courir, voilà le festin.
No 2. — Cette borne sait penser l'âne de papier.
No 3. — Je n'ai rien achevé, la mallo est
fermée.
No 4. — Le mortier est railleur, il hait les
maçons.
No 5. — Les fous se suivent et ne se rassem-
blent pas.
No 6. — On signale des ministres sur les votes.

Problème No 20

MOYEN MNÉMONIQUE

Quel est le Philosophe du dix-huitième siècle
qui, par les initiales de son Nom, des noms de
sa Ville natale et du lieu où il mourut, et des
Titres de deux de ses Ouvrages, forme le mot:
GRÈCE!

Ont trouvé les solutions des problèmes de 1 à 5.
Ont trouvé 5 solutions:
MM. Ego, J. F. Wilkins, P. Brunet, Cocar-
dasse, Passepoil et Cie (Montréal); U. Asselin
(Worcester, Mass); Jean Rivard (Sherbrooke).
A trouvé 3 solutions: Castor (Montréal).
Adresser les solutions des Problèmes d'Echecs
à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 6 A 10
No 6
La fière Eléonor compte avec insouciance,
Les nombreux soupirans qui briguent sa
Et que sa noble indépendance
Paya toujours d'un froid dédain.
Pourtant à ses discours que votre esprit résiste:
Si l'on est un ou deux tentés pas ses appas,
Un volume in-quarto contiendrait-il la liste
De tous ceux qui n'en voudraient pas!

No 7
G. — Geni. — Jet. — Jais
No 8
C
O
R
N
N
I
L
L
E
POLYEUCTE
No 9
Le Dôme de Saint-Pierre, à Rome.
No 10
Gazelle — Chacal — Vanneau — Léopard.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Après l'immense travail qu'a nécessité le
tirage spécial affecté au monument Mercier,
la Société Nationale de Sculpture reprend
le cours de ses distributions ordinaires, un
instant interrompues.
Chacun connaît le succès de cette Société
et la variété des lots offerts au public amateur
d'objets d'art. C'est ce qui explique
que ses scriptums sont toujours recherchés
et que tous se les partagent, aussitôt leur
émission, attendant les faveurs que la fortune
finit toujours par répandre sur ceux
qui la sollicitent.

Un farceur, au guichet du chemin de
fer d'Orléans:
— Une quatrième classe s. v. p. ?
L'employé. — Volontiers, mais je vous
avertis qu'il faut être muselé.
Tête du fumiste.
* *
Chez le charcutier.
L'apprenti. — Donnez moi deux sous
de déchets pour chien, mais pas si gras
que la dernière fois car mon patron en
a eu une indigestion.

Petite Correspondance

A. B. (Montréal). — Correction faite. Pa-
raîtra en son temps.
T. E. G. (Québec). — On n'accepte pas de
problèmes pour ce concours, Rien que des
solutions.

A QUOI TIENT LA FORTUNE



Mr Taupin, artiste-peintre, vient de faire
un magnifique mariage tout simple-
ment parce que, outre ses avantages natu-
rels, il possédait un luxueux mobilier.
Il n'y a rien d'extraordinaire là dedans
quand nous saurons qu'il avait acheté ses
meubles chez T. E. & A. MARTIN, rue Notre-
Dame, No 1924. Mais c'est égal, à quoi
tient la fortune ?

Monument National...

M. et Mme FRANK MURPHY, Gérants.

LUNDI, 2 NOVEMBRE

Avec Matinée Samedi, 7 Nov.

GRAND OPERA

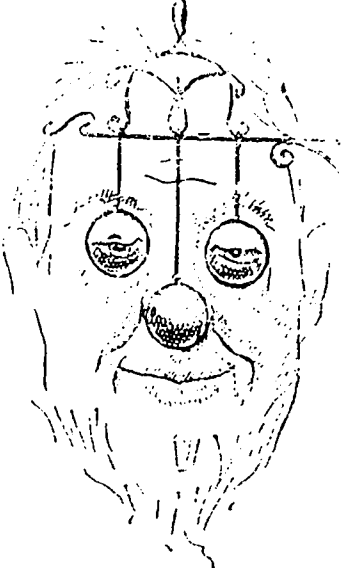
Par la INTERNATIONAL OPERA COMPANY, sous
la direction de M. J. S. Leclercq, dans
le répertoire suivant:

Lundi, le 2 Nov. IL TROVATORE
Mardi, le 3 Nov. LUCIA DI LAMMERMOOR
Mercredi, le 4 Nov. BOHEMIAN GIRL
Jeudi, le 5 Nov. FAUST
Vendredi, le 6 Nov. MARIANA
Samedi, le 7 Matinée LUCIA DI LAMMERMOOR
Samedi soir, le 7 Nov. LA CAVALLERIA RUSTICANA
Double affiche I PAGLIACCI

Prix \$1.00, 75c, 50c, 25c

La vente des billets est commencée hier matin, à 9
heures, au magasin de musique de Nordheimer, chez
Walker, bijoutier, rue Ste-Catherine, et au Monument
National.
Chœurs, Orchestre et Costumes magnifiques.

LA SIGNIFICATION



Chacun connaît ce que signifient ces trois
boules, mais chacun connaît-il la significa-
tion de l'abus alcoolique ?
Il signifie maladie, pauvreté, abandon de
la famille et des amitiés, mort solitaire et
à bref délai.
On peut conjurer ces terribles conséquences
en s'adressant, pendant qu'il en est encore
temps, à une des adresses suivantes: J. H.
Charles, 513 Av. Laval; Dr Sylvestre, 1425
rue St-Denis; Dr Létourneau, 803 rue
Cadieux.

Elle. — Vous devez être un excellent
pianiste, monsieur Edouard ?
Edouard. — Trop aimable, mademoi-
selle, mais à quoi pouvez vous voir ?...
Elle. — Dame, vous vous servez tout
le temps de mes pieds comme pédales.

Concerning
Newspaper Advertising
Consult **CANADIAN
ADVERTISING AGENCY**
JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
EUROPEAN OFFICES AMERICAN OFFICES
60 Walling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston,
France U. S. A.

Teaberry FOR THE TEETH

RESTORES
NATURAL
WHITENESS
PLEASANT & HARMLESS TO USE = A
25c.

S. ZOPESA CHEMICAL Co. - TORONTO.

30 novembre 96



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

LOGIQUE ENFANTINE

Le petit Bidou.—Dis, papa, les généraux c'est y des hommes braves?
Le papa.—Oui, mon enfant, en règle générale.
Le petit Bidou.—Alors, dis, papa, pourquoi que sur les images on les voit toujours à 3 milles de leurs soldats, regardant la bataille avec une lunette?

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 49



Ont trouvé la solution juste: Mlle J. H. Chastel, Mlle Crevier, Mlle Léa H., J. Emile Allard, Louis Bisailon, Edouard Bois, F. X. Bouthillier, A. E. Demers, O. Dufresne, J. C. Lafontaine, Alex. Raymond, P. O. Richard, Achille Rouette (Montréal, Qué.), A. J. Bayeur, Jos. Campeau (Berthierville, Qué.), Mlle Louise E. Messier (Corvis, Qué.), Louis Bessette, Imprimeur (Ferdinand, Qué.), Alfred Bouchard (Lévis, Qué.), Mlle V. Boisvert (Ottawa, Ont.), Edmond Bussières (St. Sauveur de Québec), G. W. Nichols (St. Hyacinthe, Qué.), Jos. Larivière (Stull, au Recollet, Qué.), Alfred Z. Couture, Louis Dubois (Sherbrooke, Qué.), Mlle Helena Patry (Victoriaville, Qué.), Mlle Annie Neill, A. M. Demers (Waterloo, Qué.), H. Polite Thibault (Bridgeport, Conn.), A. Fournier (Burlington, Vt.), Moise Potvin (Central Falls, R. I.), Mlle Josephine Grégoire, Peter Bennack (Cohoes, N. Y.), Phyllis Boucher (Haverhill, Mass.), Jos. D. Gault (Holyoke, Mass.), Jos. Therrien (Lawrence, Mass.), Mlle Ida L. Hébert, Arthur Leblanc (Lewiston, Me.), Mlle J. S. Aubin, Mlle J. A. Picher, Arthur Simard, J. A. Picher (Lowell, Mass.), F. G. Goodidge, Abraham Gray, J. E. Phibé (Manchester, N. H.), Louis Cyr (New Bedford, Mass.), Mlle E. D. Parisseau (New Market, N. H.), J. Derbis (Nouvelle-Orléans, La.), Joseph Desjardins (Somersworth, N. H.), F. Brosseau, 439 St. Hyppolite, Mme Wilfrid Desjardins, 55 Panet, Jos. St. Georges (Montréal), Mlle Gabrielle Langlois, Roger Valois (Lachute), Mlle Alexandre Robillard, 116 Primrose (Ottawa, Ont.), Mlle Marie Aimé Allaire (St. Guillaume d'Upton, Qué.), Mlle Marie Louise Dugas, 229 Essex St. (Haverhill, Mass.), Thomas Hébert, 165 Lowell St. (Lawrence, Mass.), Mlle L. F. Roy, 252 Belmont St. (Manchester, N. H.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Achille Rouette, 118 St. Paul, P. O. Richard, 51 Craig (Montréal), Moise Potvin, 19 Sprague Ave. (Central Falls), Phyllis Boucher, 35 Sargent Square (Haverhill, Mass.), Mlle J. A. Picher, 52 Tucker (Lowell, Mass.).

Solutions du No 47 arrivées en retard: Mlle Zéina Trudel (Hull, Qué.), Mlle Maria Durand (Lowell, Mass.).

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
 DENTS POSEES SANS PALAIS
 S. A. BROSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE SEUL

JOURNAL CONSERVATEUR

— Du Soir —

A MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

Liquidation de Faillites

Argent à Prêter
 Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Bâtisse des Chars Urbains

MONTRÉAL



BAIN RUSSE

" TURC

" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
 Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on

Ripans Tabules

- THEY -

CURE HEADACHE,
 DYSPEPSIA,
 CONSTIPATION,
 HEARTBURN,
 DIZZINESS,
 BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.

... And That's All There is to say . .

30 mai '97

LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

11 Novembre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } 28 OCTOBRE	Le Numéro	20,656	a gagné le prix de	\$1,000.
	do	10,335	do	400.
	do	6,168	do	150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.

Grande Exposition . . .
 . . . de **MODES D'AUTOMNE**
TOUS LES JOURS

Consistant en modèles de chapeaux importés de PARIS, LONDRES, BERLIN et NEW-YORK . . .

VISITE SOLLICITEE

SPÉCIALITÉ : Robes, Manteaux, Fourrures, dernières nouveautés.

PAS DE CARTE

La seule maison de ce genre pour l'élégance et le bon goût

M^{me} Ls A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL
 DE LA



GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

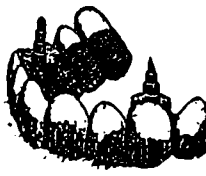
Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
 Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (L^{te})

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausses dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 51



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LE POSTILLON DES AMOURS.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 11 novembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE



POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

REGISTERED TRADE MARK



CONFITURES
Gelées
Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

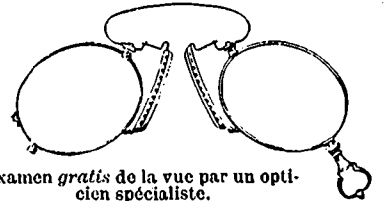
VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
 Tonique puissant pour guérir:
 Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .
 Epuement Nerveux
 Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles,
 LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
 caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
 Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

A. MONGEAU
 No 42 RUE ST-LAURENT
 (Entre les Rues Craig et Vitré.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
 Pour le Mal de Dents
 En vente partout. - 10 cts

Tél. des March. 550 Tél. Bell 8025

The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE
Peintures, Huiles, CHARBON
 QUINCAILLERIES
 FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME
 Coin des Seigneurs MONTREAL

—L.A.—

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

↔ *Distribution tous les Mercredis* ↔

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00. 100 BILLETS, \$8.00

↳ L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'Août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur Billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLÉMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUIMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN, Ville Masai, St-Roch, Québec,	1,500	F. HUOT, " "	50
W. McKINNON, Québec, P.Q.	400	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
L. N. RIOUX, " "	500	M ^{me} BISSONNETTE, Montréal, P.Q.	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	100	DAME MARCOU, " "	25
J. M. DUPRESNE, Ass.-Gérant Banque Nationale, Montréal, P.Q.	100	JAMES GUAY, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	100	JOS. ROY, " "	25
		W. HARRISON, " "	25
		J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

↳ On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - Secrétaire-Gérant.
 Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.